



**HAL**  
open science

## Premières réalisations de la période dans le roman de chevalerie : Amadis en français et en allemand

Pascale Mounier, Delphine Pasques

► **To cite this version:**

Pascale Mounier, Delphine Pasques. Premières réalisations de la période dans le roman de chevalerie : Amadis en français et en allemand. La période en allemand et en français (XVe s. – XXIe s.), Michel Lefèvre (Université Montpellier 3) et Delphine Pasques (Sorbonne Université), Nov 2022, Montpellier, France. hal-03940406

**HAL Id: hal-03940406**

**<https://hal.science/hal-03940406>**

Submitted on 6 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Premières réalisations de la période dans le roman de chevalerie : *Amadis* en français et en allemand

La notion de « période », en tant que type d'agencement de la chaîne du discours oral ou écrit, est définie par quelques critères seulement dans la théorie du milieu du XV<sup>e</sup> siècle. L'approche que l'on en a alors vient des traités antiques de rhétorique, qui l'évoquent au sujet du style élevé mais n'y consacrent pas spécifiquement un chapitre. Les passages en question font apparaître trois éléments distinctifs : la complétude sémantique, qui vient de l'exposé de toute une partie du raisonnement, la complexité, qui tient à une division en membres, et la prononciation d'un seul souffle, qui a pour conséquence une limite d'amplitude. À partir de là les préconisations sur l'équilibre entre les membres d'ordre supérieur, appelés *côla* en grec et *membra* en latin, et ceux d'ordre inférieur, appelés *commata* en grec et *incisa* en latin, ou encore sur la longueur de l'ensemble varient (Chiron 2010). Aristote identifie en effet la *periodos* à l'enthymème, donc à un mouvement de l'argumentation, et tient à ce qu'elle ne comporte pas plus de deux *côla* (Chiron 2010 : 34-35, 40-41). Démétrios envisage quant à lui la création à la fois de périodes brèves et de périodes longues, parmi lesquelles se trouve le *pneuma*, très longue séquence de *côla* et de *commata*, et montre les effets stylistiques de la diversité d'amplitude (Chiron 2010 : 35-36, 42-43). Hermogène dresse pour sa part une typologie des styles selon la longueur des *côla* (Patillon 1998 : 188-195). Cicéron recommande de son côté que les *ambitus* ou *circuitus* ne soient pas trop nombreux dans le discours judiciaire ou politique, sauf dans la péroraison, et apprécie ceux qui sont courts mais présentent des *incisa*. Le socle commun de la tradition rhétorique se voit complété à la fin de l'époque romaine, quand les rhéteurs se mettent à utiliser les termes *protasis* et *apodosis* pour décrire un découpage de la réflexion en prémisses et conclusion et désigner respectivement à une articulation montante et à une articulation descendante. La définition de la période n'en devient pas pour autant exclusivement prosodique ou mélodique, alors que c'est le cas aujourd'hui dans l'enseignement et les travaux relevant de la stylistique. Les grammairiens s'emparent à la même époque de la notion, ce qui étend la diffusion de la *doxa* rhétorique<sup>1</sup>.

Les traités de rhétorique et de grammaire produits en grec, en latin et en français au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle diffusent la vulgate antique. Certains tentent de réfléchir au mode de transposition possible de la théorie, appropriée à des langues à ordre des mots non direct, donc à la syntaxe par nature sophistiquée, au langage vulgaire. La période y est présentée comme possédant une unité organique (*dependentia*) qui lie tous les membres entre eux et comme apportant de l'élégance au discours. Chez Georges de Trébizonde elle réalise en réduction l'ordre parfait de l'argumentation, à savoir l'articulation d'une *propositio*, d'une *ratio* et d'une *conclusio* (Lecointe 1993 : 605-609)<sup>2</sup>. Chez Philipp Melanchton sa *compositio* est telle qu'elle peut servir d'équivalent au *numerus* prôné par la rhétorique latine (Lecointe 1993 : 611-612)<sup>3</sup>. Étienne Dolet en 1540, Louis Meigret en 1550 et Ramus en 1555 utilisent les termes *clause*, *periode* et *sentence* de manière en partie aléatoire pour désigner les amplex

---

<sup>1</sup> Donat évoque dans son *Ars major*, au IV<sup>e</sup> siècle, la *periodos* comme composée de *côla* et de *commata*, ce qui correspond dans son système à des ensembles syntaxiques aussi bien que stylistiques.

<sup>2</sup> Voir le lien que fait G. de Trébizonde entre l'organisation en membres et le retardement de la complétude du sens dans un passage de sa *Rhetorica*, écrite en grec en 1434 et publiée vers 1471, traduit par J. Lecointe (1993 : 608) : « On ne peut douter que la véhémence de la période (*circuitum*) ne dépende de la brièveté de ses clausules, et de l'unité organique de tous les membres (*inter se membrorum omnium dependentiam*), telle que le souffle ne puisse se reposer à la fin de l'un des membres, mais semble contraint de prononcer intégralement la phrase. ».

<sup>3</sup> Selon les *Rhetorices elementa*, publiés en 1531, l'organisation en membres de l'unité de sens évite à l'orateur de recourir aux nombres.

séquences fermées par un point (Skupien Dekens 2009 : 243-247)<sup>4</sup>. Ils décrivent peu les principes syntaxiques de mise en œuvre de la dépendance. Cela laisse de la liberté aux praticiens de la prose en langue vernaculaire, plus encore à ceux qui situent leur production hors du champ du discours oratoire. Les auteurs français ou allemands peuvent ainsi tirer parti de façon multiple de préconisations somme toute imprécises et ponctuellement divergentes.

Les conteurs sont par nature moins sensibles aux principes de densité et de complexité de la phrase et de la période latines que les auteurs et les traducteurs d'œuvres théologiques ou universitaires ou de documents de chancellerie. Les textes narratifs sont en effet conservateurs au plan du style. Ils ont une structuration moins ferme que les textes argumentatifs ou explicatifs : le principe de la succession d'actions nécessite un travail sur la chronologie plutôt qu'un rendu des mouvements d'un raisonnement. Cela n'empêche pas une assimilation progressive de la fermeté dans l'assemblage des mots dans la phrase (*junctura*) propre à la syntaxe latine dans la prose narrative en italien, en espagnol, en français, en allemand et en anglais. Dans le domaine français, le début des années 1530 constitue un moment d'hésitation du point de vue de l'organisation du discours. L'examen d'un panel d'œuvres écrites ou publiées entre 1526 et 1535 environ fait en effet apparaître la coexistence de trois types d'agencement dans le roman, à savoir deux de type phrastique et un troisième de type périodique (Mounier 2019). Les nouveaux sous-genres romanesques que sont les romans sentimentaux traduits de l'italien et de l'espagnol publiés entre 1525 et 1540 et les premiers *Livres* de Rabelais, datables de 1532 et 1535, introduisent les changements. Le nouveau roman de chevalerie est le dernier type de récits de fiction à adopter le principe de l'imbrication dans les parties narratives, tout en maintenant les techniques éprouvées de la liaison (Mounier 2022). L'inertie des formes narratives semble ainsi marquée dans ce type de romans d'aventures, dont les codes d'écriture demeurent inchangés depuis plusieurs siècles même si les thématiques s'imprègnent parfois de la sociabilité et des idées de la Renaissance.

Nous voudrions aborder ici les premières réalisations de la période dans ce sous-genre. Elles apparaissent en l'occurrence, comme celles de la phrase imbriquée, dans la traduction de la série espagnole *Amadís de Gaula* par Nicolas de Herberay des Essarts, publiée entre 1540 et 1548. Les huit livres d'*Amadis de Gaule* marquent une étape essentielle dans l'assimilation du latin au plan de la phrase, que nous définissons comme un « ensemble organisé autour d'un prédicat verbal », et de la période, que nous comprenons au sens d'« unité d'organisation de niveau supérieur à la phrase développant un mouvement argumentatif complet, marquée par une complexité syntaxique qui ne se limite pas à l'hypotaxe et programmant la révélation de l'information ». La traduction a eu une qualité telle qu'elle a servi de base à des versions dans d'autres langues d'Europe de l'ouest (Buzon 2018 : 210-211)<sup>5</sup>. La retraduction en allemand, effectuée de façon anonyme et publiée entre 1569 et 1573, s'avère en l'occurrence plutôt fidèle. Cela autorise à penser que les huit premiers livres d'*Amadis ausz Franckreich* apportent à leur tour le moule de la période au roman de chevalerie publié en allemand. Nous nous proposons ainsi d'explorer les modalités de l'imitation de la période dans le cadre d'une traduction et de la traduction d'une traduction, autrement dit dans trois systèmes linguistiques différents et chez des prosateurs susceptibles de marquer des préférences stylistiques. La première partie de l'étude entend repérer la présence de périodes dans les deux ensembles de

<sup>4</sup> La « période », « clause » ou « clausule » développe selon eux « une idée complète, n'excède pas deux ou trois « membres », est interrompue par des signes de ponctuation, à valeur faible entre les membres et à valeur forte à la fin, et est prononcée d'un seul souffle. Un système à trois niveaux se dégage : la période, dont le sens est complet et qui se termine par un point, comporte deux ou trois membres terminés par des ponctuations moyens, comme le comma, c'est-à-dire le point-virgule, qui contiennent eux-mêmes soit des propositions soit des syntagmes séparés par virgules. Ramus prolonge son système, très lié à la ponctuation, en 1562 et 1572 (Raby 2019 : 304-305).

<sup>5</sup> Les livres I à XXI ont été traduits sur le français en allemand entre 1569 et 1598. Les livres III à XXI l'ont été en néerlandais à partir de 1587. Les livres I à V l'ont été en anglais à partir de 1590.

textes. Les deux suivantes visent à dégager les tendances spécifiques de Des Essarts et de l'anonyme allemand dans le maniement de celles-ci. L'une porte de fait sur les périodes dans la version française, dans leur rapport aux originaux espagnols, tandis que l'autre pointe les caractéristiques de l'adaptation allemande des périodes de Des Essarts.

### 1. Critères d'apparition : la période au sein d'autres types d'agencement du discours

Le nouveau type d'agencement du discours (Mounier 2019 : 198-205) cohabite avec deux autres dans les deux versions d'*Amadis*. Le premier est la phrase liée, qui se caractérise par le primat de la continuité référentielle et de la liaison additive (Mounier 2019 : 188-195)<sup>6</sup>. Le second est la phrase imbriquée, qui se définit par un agencement complexe et un appui sur celui-ci pour mettre en avant le rhème (Mounier 2019 : 195-198)<sup>7</sup>. Des Essarts privilégie clairement le second, tirant parti d'un usage très homogène de la ponctuation de la part des imprimeurs travaillant pour les libraires du Palais<sup>8</sup>. Il passe cependant en permanence d'un schéma d'organisation phrastique à l'autre et de tel ou tel agencement phrastique à une organisation périodique. Le repérage, et partant le décompte, des périodes dans les longs segments ouverts par une majuscule et fermés par un point fait ainsi problème. Tâchons de définir des critères d'apparition de la période en procédant à des sondages aléatoires dans les deux séries de huit livres qui constituent notre corpus<sup>9</sup>. Cela implique de regarder les différents niveaux de structuration de celle-ci, à savoir les membres, les sous-membres et les sous-sous-membres<sup>10</sup>.

#### a. Niveau des membres

Les moyens pour réaliser la *dependentia* d'une *propositio* et d'une *conclusio* sont de type syntaxique et lexical. Un temps ou un mode présent dans la prémisse en fait attendre un autre dans la conclusion. Une forme en *-ant* détachée qui a pour support un terme situé dans le second membre produit un effet de retardement (construction très représentée en français, beaucoup moins en allemand, comme nous allons le voir). Dans les deux langues étudiées conjointement, deux termes employés en corrélation créent une soudure entre deux éléments ou propositions, de telle sorte que le premier appelle la présence du second. Un déterminant

<sup>6</sup> L'énoncé à rappel thématique reprend des éléments du contexte de gauche et leur ajoute un rhème. Il est typique de ce que l'on appelle à partir des années 1540 les « vieux romans ».

<sup>7</sup> L'énoncé à rupture rhématique repose sur une hiérarchisation plus forte des syntagmes et des propositions et se manifeste régulièrement par un emboîtement des propositions les unes dans les autres.

<sup>8</sup> Les imprimeurs des libraires du Palais, qui publient l'essentiel des romans traduits de l'espagnol ou de l'italien, sont précisément réputés pour le soin qu'ils apportent à l'établissement du texte et à la mise en page. Des Essarts use en l'occurrence peu de la ponctuation forte.

<sup>9</sup> Les références des éditions que nous citerons sont données dans la section « Littérature primaire » de la bibliographie. Pour les livres d'*Amadis* en français, nous prenons pour texte de base l'édition moderne, accessible sur le site des Classiques Garnier, quand elle existe ; nous suivons dans les autres cas la première édition ancienne, d'après un exemplaire accessible en ligne. Pour l'*Amadis* allemand, nous utilisons, pour les livres I à VI, le fac-similé publié chez Peter Lang et, pour le livre VIII, l'exemplaire accessible en ligne de la bibliothèque de Wolfenbüttel.

<sup>10</sup> Ces appellations sont nôtres. Dans les traités du XVI<sup>e</sup> siècle en français, les termes tirés du grec et du latin *comma*, *colon* et *periodus* désignent respectivement la virgule, le deux-points et le point, ce qui fait que nous évitons de les utiliser. Du côté allemand, les traités des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, qu'ils soient consacrés au latin ou à la langue vernaculaire, utilisent également ces trois termes, parfois avec le même sens, parfois dans des sens différents (voir Rinas 2017 : 82-84, qui pointe par ailleurs les divergences notables entre les théories de la ponctuation et les usages typographiques). Notons que les chercheurs germanistes qui travaillent sur la syntaxe de la période utilisent ces termes latins en majuscules pour désigner sous-membres, membres et périodes (respectivement COMMA, COLON, PERIODUS), afin de les distinguer des désignations des signes de ponctuation (par exemple Rinas 2017 : 82).

ou un pronom à valeur cataphorique demande un complément d'information pour identifier le référent – ou bien encore, en allemand, un corrélat laisse attendre une unité prédicative en aval. Des phénomènes de répétition ou d'antithèse lexicale renforcent la binarité de l'ensemble. Pour repérer des périodes, il faut ainsi voir dans une unité plus ou moins ample la réalisation d'un phénomène de tension syntactico-logique, qui atteint son apogée au niveau de l'acmé. Cela implique bien sûr de se fonder sur la ponctuation des éditions anciennes<sup>11</sup>. Des passages correspondant à ces principes apparaissent de temps en temps dans *Amadis*. Dans les extraits que nous sélectionnerons, nous indiquerons le découpage en membres par le signe |||, qui correspond à l'acmé, le découpage en sous-membres par || et celui en sous-sous-membres par |. Nous ne matérialiserons la subdivision en sous-sous-membres que dans les citations de la sous-partie concernée, pour ne pas surcharger la transcription des citations des autres sections de l'article. Nous mettrons en italique les passages que nous commenterons.

Un mouvement périodique peut n'occuper qu'une partie d'un des segments textuels amples, délimités par une majuscule et un point, que Des Essarts manie et que reprend généralement le traducteur allemand. C'est ce qui se produit dans un passage de la harangue que fait le roi Périon pour inciter ses principaux chevaliers à cesser le combat :

1. « Messieurs et grands amys, || *tout ainsi que nous sommes tenuz de mettre noz biens et personnes en danger, || non seulement pour la deffense de nostre honneur, || ains aussi à maintenir l'equité et justice, ||| aussi sommes nous obligez de postposer toute passion et hayne pour nous reconcilier avec nostre enemy, quand de luy mesmes il presente la paix : [...]. »* (*Amadis*, IV, chap. 19, p. 248)      « [...] ir Herrn und gute Freund / || *gleicher massen wir unser leben und gütter nicht verschonen sollen / in sachen / unser Ehr auch Recht und Gericht betreffent zu erhalten / ||| also sollen wir auch billich allen zorn und haß hinweg legen / wann der feind von sich selbst einen vertrag und frieden begert. »* (*Amadis ausz Franckreich*, IV, chap. 19, p. 298)

Ouvert par une apostrophe, donc par une rupture énonciative, la période repose sur une analogie entre des situations et des réactions militaires opposées, l'affrontement en cas d'agression et la réconciliation quand l'ennemi demande la paix. La comparaison se réalise au moyen de l'hypotaxe : la proposition subordonnée est ouverte par la locution conjonctive *tout ainsi que* et celle de la proposition rectrice par l'adverbe optionnel *aussi*. Un parallélisme de construction, reposant sur des verbes de sens proche et construits de façon identique, crée une fausse équivalence entre les deux membres : Périon privilégie l'idée portée par la conclusion de son propos, qu'il reporte en plaçant le comparant avant le comparé. En allemand, nous observons que la structure analogique corrélatrice est conservée. Le premier membre est introduit par le corrélat *gleicher massen* « de même », suivi d'un GV avec verbe conjugué en position finale, alors que le second membre s'ouvre sur le corrélat *also* « ainsi », immédiatement suivi du verbe conjugué. Cet ordre correspond, dans la classification opérée par Andreas Lötscher, à une « position initiale résomptive » (*resumptive Spitzenstellung*), il s'agit d'un degré d'intégration syntaxique intermédiaire (ici entre les unités prédicatives correspondant au comparant et au comparé)<sup>12</sup>.

<sup>11</sup> L'usage habituel des éditeurs modernes d'œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle en français est de transcrire le comma ( / ) des éditions anciennes par la virgule. En allemand, l'usage des éditeurs modernes est plutôt de conserver le comma ( / ), si bien que nous avons choisi de maintenir ce signe dans les exemples en allemand – faisant le pari que cette hétérogénéité dans les transcriptions, qui rend compte des différentes traditions d'édition en France et en Allemagne, ne gênera pas le lecteur.

<sup>12</sup> Andreas Lötscher (2005 : 347) distingue trois types d'intégration syntaxique, lorsqu'une première unité prédicative avec verbe en position finale est attestée en tête d'énoncé, suivie d'une seconde unité prédicative (ou noyau prédicatif). La distinction est opérée selon la fonction de la forme qui occupe la première position dans le noyau prédicatif. Si c'est le verbe conjugué qui ouvre le noyau prédicatif, Lötscher parle de *integrative Spitzenstellung* « position initiale intégrée » (il s'agit du plus haut degré d'intégration syntaxique, qui est

La variation de longueur de la protase et de l'apodose a une incidence sur la force suspensive de l'acmé. En outre dans les cas où la protase est brève et l'apodose longue on insiste sur la *conclusio*, dans le cas inverse sur la *propositio*. Carmelle développe ainsi davantage l'action qu'un amant rejeté par sa maîtresse pourrait faire pour se faire pardonner qu'il n'expose le fait que celle-ci puisse être fâchée :

- |  |  |
|--|--|
| <p>2. « et <i>quand</i> l'amitié qu'elle vous porte de si long temps seroit deschirée du tout    (ce que je ne pense)     <i>ne plus ne moins</i> qu'un arc rompu et ressoudé, est plus ferme au lieu de la soudure qu'à nul aultre endroit :    <i>aussi</i> vous present et en sa compaignie, r'assembleriez ce que vous trouverez cassé, et la rendez plus vostre qu'elle ne feut oncques. » (<i>Amadis</i>, V, chap. 33, p. 275)</p> | <p>« <i>Und ob gleich</i> die Lieb / so sie nun lange zeit zu Euwer Gna. getragen / verschlossen were (welches ohnmüglich) /     <i>gleicher gestalt</i> / wie ein Bogen der gesprengt / und wider zusammen geäderet wirdt / viel stercker am geflicketen ort ist / als da er nie entzwey gewesen /    <i>also auch</i> Euwer Gnaden / wo die einmahl inn ihrer gegenwertigkeit / werden die / die zu brochenen stückle und trümmel wider zusammen lesen / unnd sie in grössere lieb gegen euch reitzen / als sie zuuor nie gewesen ist. » (<i>Amadis ausz Franckreich</i>, V, chap. 33, p. 165)</p> |
|--|--|

Le système hypothétique à valeur d'irréel du présent, construit au moyen de la conjonction à valeur concessive *quand*, est déséquilibré dans la longueur de ses parties. Après un court exposé de la situation redoutée, une présentation de la réparation des torts se voit décomposée en deux temps grâce à une comparaison, réalisant à nouveau l'ordre comparant-comparé. L'écriture ménage clairement l'artifice ici : il faut aller jusqu'au bout de la période, marqué cette fois par un point, pour réaliser que le comparant, construit par *ne plus ne moins*, porte sur la proposition qui commence par *vous present*, non sur celle de gauche, introduite par *quand*. Le texte allemand reprend la construction hypothétique, avec un premier membre introduit par *und ob gleich* (« et cependant »), à effet cohésif avec le contexte gauche : malgré la présence de la conjonction *ob gleich*, protase et apodose sont en relation parataxique (avec une pause intonatoire entre les deux mouvements), puisque l'apodose s'ouvre sur un système de comparaison.

L'articulation des deux membres se traduit souvent en français par de l'hypotaxe, autrement dit par une forte intégration syntaxique. En allemand, dans cet état de langue, on peut distinguer trois degrés d'intégration syntaxique, à la suite de Lötscher (2005 : 347) ; c'est le type intermédiaire, ou « position initiale résomptive », qui est le plus fréquemment attesté dans notre corpus : après une première unité prédicative, la seconde prédication est introduite par un anaphorique qui reprend la première. Selon Lötscher, ce degré intermédiaire d'intégration syntaxique est le plus fréquent au XVI<sup>e</sup> siècle. Des Essarts recourt à d'autres procédés permettant de créer une dépendance forte entre deux éléments. Ce peut être la parataxe ou encore le détachement à gauche d'un syntagme d'une phrase. Le procédé de la topicalisation est particulièrement efficace pour rappeler un argument de l'adversaire et le contrer ensuite :

- |  |  |
|--|--|
| <p>3. « [...] et <i>quant</i> à la remonstrance que vous avez proposée, tendant à fin de rappeler ma</p> | <p>« Die erinnerung auch (welche ir gegen uns gethan) <i>betreffend</i> /    <i>so</i> allein dahin langet / wir</p> |
|--|--|

---

également le plus moderne) ; si le noyau prédicatif s'ouvre sur un anaphorique qui reprend la première unité prédicative, immédiatement suivi du verbe conjugué, Lötscher parle de *resumptive Spitzenstellung* (« position initiale résomptive »), c'est un degré intermédiaire d'intégration syntaxique ; enfin, lorsque le noyau prédicatif commence par le sujet, ou par un membre quelconque (mais pas par le verbe), alors il s'agit d'une « position initiale non intégrée » (*nicht-integrative Spitzenstellung*) : c'est le plus faible degré de dépendance entre les deux unités prédicatives.

filie Oriane sans plus l'eslongner de moy, || ce n'est à vous à qui je dois rendre compte de ce que je faiz, || mais à Dieu seul qui m'a (après luy) constitué souverain en ce pays, pour le gouvernement d'iceluy et du peuple qui y habite : [...]. » (*Amadis*, IV, chap. 7, p. 158)

solten unsere Tochter Oriana wider zu uns fordern / unnd sie nicht weiter von uns enteussern / || *ist* es nicht der gebrauch / daß ich euch meines thuns halben solte rechnung geben / || sondern Gott allein / welcher mich nach seiner Göttlichen Maiestet verordnet hat / vor den obersten uber dieses gantzes land und desselbigen Inwohner. » (*Amadis ausz Franckreich*, IV, chap. 7, p. 120)

Le roi Lisuart reformule dans la protase l'argument de Quédragant et défend dans l'apodose sa capacité à décider de lui-même, en tant que souverain. Notons que la connexité logique et syntaxique entre les deux membres n'est pas soulignée par la reprise par un pronom anaphorique du syntagme topicalisé ouvert par la locution prépositionnelle *quant à*. L'anonyme allemand rend, une fois n'est pas coutume, la topicalisation introduite par la locution prépositionnelle par un groupe participial (avec participe à droite, et donc absence de marquage en début d'apodose : *die erinnerung... betreffend* « concernant... le souvenir »). La position initiale du verbe conjugué à l'acmé (*ist es nicht der Gebrauch*), qui correspond à une position 2, la première position étant occupée par le groupe participial, signale l'intégration syntaxique des deux membres.

L'apparition de la période peut se faire après ou avant une phrase imbriquée, voire une phrase liée. Même dans les cas où elles semblent soulignées par un découpage graphique fort, l'ouverture et la clôture de la période peuvent ne pas correspondre exactement à une majuscule et à un point. L'unité sémantico-logique prime l'unité syntaxique et prosodique. Dans un passage du livre V, deux périodes s'enchaînent ainsi, même si la première intervient après une brève phrase simple :

4. Mais Leonorine ne voulut lors user de ceremonie : [1] ains oubliant tout son accoustumée modestie, || la gravité legiere requise à semblables, || mesmes la honte qui communément accompaigne dames vertueuses et saiges, || *ne peut* tant *commander* à soymesmes, qu'elle ne se jetast entre les bras d'Esplandian, || le baisant avecq' toute telle privaulté, que si elle l'eust veu, aimé et cogneu toute sa vie. [2] Et croy certainement que si la Roine Menoressa ne l'eust retirée et reprinse de ceste legiereté, || qu'à l'heure ces amans feussent trespassez : || *veu que* les espritz d'eulx deux avoyent abandonné toutes les parties du corps, || pour s'approcher de leurs bouches et caresser l'un l'autre, || jusques à l'extremité des levres, prestz de sortir et passer oultre. (*Amadis*, V, chap. 36, p. 303)

[...] [1] *sondern vergasse* irer gewöhnlichen zucht / und ersnthafftigkeit / so ires gleichen wol anstehet / || ja auch der scham / da gemeiniglich tugentreiche Fräwlein mit begabet sind / || *und kondte* sich nicht so vil enthalten / daß sie nicht Esplandian mit iren armen umbfienge / || *unnd küssete* in solcher massen / als ob sie in von jugent auff gesehen / geliebt / und erkandt hette. [2] Ich glaub auch gantzlich / wo sie nicht die Königin Menoressa abgezogen / unnd dieser leichtfertigkeit halben underwiesen hette / || diese beyde liebhabenden / weren auff der statt verschieden / || dann sie aller natürlichen krefften beraubt waren || von grosser und unseglicher freuden. (*Amadis ausz Franckreich*, V, chap. 36, p. 187)

Le narrateur rend compte de la situation de l'action puis évoque de façon emportée les gestes amoureux de Léonorine envers Esplandian. La première période, notée [1], s'organise en deux temps : le participe détaché *oubliant* indique la disposition psychologique, tandis que le groupe verbal *ne peut... commander* renseigne sur l'attitude physique. Le déclenchement du mouvement périodique intervient par l'énumération ternaire des compléments d'*oubliant*. La seconde période, numérotée [2], présente aussi une longue protase, constituée d'une principale et d'une complétive. Le passage ouvert par *veu que*, non préparé dans le premier

membre, acquiert une dimension périodique par le fait qu'il développe en trois temps la façon dont l'esprit des amants est sur le point de sortir de leur corps. La structuration d'ensemble est sensiblement différente en allemand. D'une part, la tension qui émerge dans la protase française de l'emploi du participe détaché (*ains oubliant*) n'est pas rendue en allemand, avec l'emploi d'un verbe conjugué au prétérit, coordonné à l'unité prédicative en amont (*sondern vergasse* « mais oublia »). Les deux premières unités prédicatives, sur le même plan, sont ainsi en relation parataxique syndétique. De même, à l'acmé, la résolution de la tension par l'emploi du verbe conjugué au présent de l'indicatif *ne peut*, au début de l'apodose, fait place en allemand à *und kondte*, nouvelle unité prédicative coordonnée à la précédente par *und* « et », dont le verbe, au prétérit, est au même plan que l'énoncé précédent. De même, le groupe participial *le baisant* qui introduit le sous-mouvement suivant est rendue par un verbe au prétérit coordonné au contexte gauche (*unnd küssete* « et embrassa »). En d'autres termes, la tension inhérente à l'emploi des groupes participiaux chez Des Essarts n'est pas conservée en allemand : la succession d'unités prédicatives de même plan, au prétérit, en parataxe syndétique, induit une perte d'effet tensif. Notons enfin que dans l'apodose de la seconde période, introduite par les deux points et *veu que* en français, une virgule et le connecteur *dann* en allemand, le rendu est très succinct : l'anonyme allemand évite les allusions érotiques, évoquant uniquement des « joies immenses et indicibles » (*von grosser und unseglicher freuden*).

Ces remarques permettent de tirer quelques conclusions sur les livres d'*Amadis* dans les deux langues. Il apparaît d'abord que la prégnance de la période est plus affirmée dans des énoncés développant un mouvement argumentatif complet, autrement dit dans le discours des personnages. Elle est bien sûr plus manifeste encore dans les passages fortement oratoires que sont les lettres que s'envoient les personnages et les dédicaces des différents livres rédigées par les traducteurs. Mais le poids du type de texte, qui appelle l'exercice de beau style, est alors trop marqué pour que l'on puisse tirer des conclusions sur le fonctionnement des périodes en soi ; nous excluons ces passages du corpus. La situation que nous décrivons rappelle celle des romans rabelaisiens et des romans sentimentaux à dimension pathétique : c'est dans les moments de grande intensité oratoire que les auteurs font appel à un degré supérieur d'*ordo* du discours. La narration n'est pas touchée ; elle en reste à la phrase imbriquée, tout en reprenant des éléments de la phrase liée. Une exception peut être faite pour le discours du narrateur, caractéristique de la prose de Des Essarts ; mais on quitte précisément alors le cadre strict de la narration. Il se trouve ensuite que la quantité des périodes est somme toute limitée. Sans que nous ayons les moyens de procéder à un repérage systématique, vu que le corpus n'est pas interrogeable sous forme électronique, même quand les éditions modernes sont mises en ligne, nous pouvons affirmer que la phrase imbriquée domine chez Des Essarts, et chez le traducteur allemand qui conserve la progression en protases et apodoses. Il s'avère enfin que la fermeté des unités reste souvent limitée chez Des Essarts et l'anonyme allemand. Nous avons affaire à une forme inférieure de période, qui ne répond pas aux principes du style sublime<sup>13</sup>. Ce type d'écriture mixte, mi-sophistiqué mi-simple, est propre à différents auteurs en langue vernaculaire, par exemple Sébastien Castellion dans sa traduction de la Bible de l'hébreu et du grec vers le français parue en 1555 (Skupien Dekens 2009 : 335-339).

#### b. Niveau des sous-membres

<sup>13</sup> G. de Trébizonde distingue deux types de périodes à partir de la terminologie latine : le *circuitus*, qui ne comporte pas plus de quatre membres courts, a une clause brève et est prononcé d'un souffle, et l'*ambitus*, dont les membres sont liés par la complétude du sens mais articulés de manière souple.

Les sous-membres constituent des propositions ou des syntagmes participiaux, pour le français, adjectivaux ou nominaux d'une certaine ampleur, et des unités prédicatives parfois longues et complexes en allemand. Leur présence augmente l'effet tensif du membre où ils apparaissent et reporte plus ou moins, selon leur longueur, la révélation complète du raisonnement.

Dans l'exemple 2, les sous-membres de l'apodose sont constitués de la subordonnée et de la principale d'une structure comparative. Le premier est ouvert par *ne plus ne moins qu'* et le second par *aussi*. Ce dernier contient le rhème de l'ensemble de la période : *vous present et en sa compaignie, r'assemblerez ce que vous trouverez cassé, et la rendrez plus vostre qu'elle ne feut oncques*. En allemand, on retrouve le même ordre comparant-comparé, et le même report du rhème, mais dans une structure corrélatrice non hypotaxique, malgré la place finale du verbe dans le premier mouvement : le second sous-membre (ou comparé) s'ouvre sur le second corrélat *also*, immédiatement suivi du sujet (et non du verbe conjugué *werden*, en position avancée), il n'y a donc pas intégration du premier sous-membre dans le second (auquel cas le verbe serait positionné immédiatement après *also*). Nous remarquons dans les deux langues l'utilisation des modes, à savoir la distinction entre comparant au présent de l'indicatif (vérité générale de l'arc) et comparé au futur, qui fait écho au système hypothétique initié dans la protase.

Dans la citation 1, la protase se subdivise en trois sous-membres, présentant respectivement un syntagme nominal en apostrophe et deux compléments de but de la locution verbale *mettre en danger*. Le passage *non seulement pour la deffense de nostre honneur, ains aussi à maintenir l'equité et justice* énonce deux raisons de la prise d'armes en créant une surenchère au plan rhétorique et pragmatique. La négation de l'adverbe *seulement*, marquant l'unicité, par l'adverbe *non* et l'inversion du mouvement de négativation par le connecteur adversatif *mais* produisent une progression argumentative. Le deuxième constituant radicalise le contenu sémantique du premier : les valeurs du droit constituent une raison plus forte que celle de l'honneur. Le parallélisme de construction, qui occasionne un balancement prosodique, tend à donner une impression de saturation provisoire du découpage de la réflexion au niveau de l'acmé. En allemand, la protase ne présente pas la même structuration interne : le mouvement argumentatif double (*non seulement... ains aussi*) est remplacé par l'énumération des trois valeurs en jeu au sein d'un groupe participial (*unser Ehr auch Recht und Gericht betreffen* « concernant notre honneur, ainsi que l'équité et la justice ») : le connecteur *auch* « aussi » signale une différence argumentative entre le premier terme de l'énumération (*unser Ehr*) et le second (binôme *Recht und Gericht*), mais la ponctuation saisit ces trois termes dans un même souffle - alors qu'en français *ains aussi* est précédé d'une virgule. En ce sens, la progression argumentative mise en valeur en français par le mouvement argumentatif binaire et la ponctuation n'est pas rendue en allemand.

Dans l'extrait 3, le couplage binaire de deux sous-membres supporte un mouvement contrastif. Le second membre de la période construit une opposition entre l'interlocuteur, Quédragant, et Dieu. Le premier élément est nié puis le second, développé au moyen d'une relative à valeur explicative, affirmé dans le cadre d'un tour d'extraction : *ce n'est à vous à qui... mais à Dieu seul*. La subdivision de l'apodose met ainsi le rhème en saillance. En allemand, ce mouvement contrastif n'est pas non plus repris : dans la première partie du mouvement, l'anonyme fait le choix d'une construction très éloignée du tour d'extraction français, (*ist es nicht der gebrauch / daß ich euch meines thuns halben solte rechnung geben* « il n'est pas d'usage que je doive justifier mes actions auprès de vous ») ; en revanche, dans le second sous-mouvement, il reprend la construction française *mais à Dieu seul avec sondern Gott / welcher...* « mais à Dieu, qui... ». On peut y voir une rupture de construction, qui contraste avec la binarité irréprochable de l'original français. Il est possible que le traducteur ait été gêné par le tour d'extraction « ce n'est pas à vous » : en le contournant, il change

totale de la construction du premier sous-membre et perd la symétrie (et même le fil syntaxique) avec le second sous-membre.

Les fins de période sont révélatrices du degré de tension ménagé par la syntaxe et le lexique dans le discours. Un premier cas de figure, dont nous venons de voir quelques réalisations, est la clôture totale de l'idée à la fin de l'apodose. La conclusion du propos peut être programmée à très longue distance sans qu'il y ait nécessairement une répartition des informations principales par sous-membre. C'est ce qui se produit dans la réflexion que se fait le narrateur au sujet des causes de l'amour spontané d'Amadis et Oriane :

5. Et sans point de doute, ilz en avoient tous deux raison : [1] car outre la nourriture qu'ilz avoient prise ensemble dès leur jeune aage, et leur première amytié, || continuée par la souvenance et bonne opinion qu'ilz avoient toujours eue l'un de l'autre, ||| leur beauté estoit si grande, || que quand ilz ne se fussent jamais entreveuz que lors, si avoient ilz cause de s'entreaymer. (*Amadis*, I, chap. 15, p. 341-342)
- [1]<sup>14</sup> Dann *uber die auffziehung und beywohnens* / daß sie in irer jugent bey einander gewesen / || und *uber ihr erste hold und bulschafft* / die sie durch stetes eingedenckens / auch wol und gute achtung / so sie allezeit under ihnen gehabt / erhalten / ||| Ward *ir beyder schöne* so ubertreffentlich unnd fürbündig || daß wo sie schon einander niemahls gesehen / denn damahls / Jedoch sie ursach und anretzung bekommen hetten einander zulieben. (*Amadis ausz Franckreich*, I, chap. 15, p. 336-337)

Le début de la période est marqué par [1]. Le *je* narrateur énonce quatre facteurs déclencheurs de la passion : une éducation commune, des liens privilégiés, une estime mutuelle et un bel aspect physique. Il crée un déséquilibre au plan informationnel entre ceux-ci : il rassemble les trois premiers, liés par un rapport de cause à conséquence, dans la protase et développe le quatrième dans l'apodose. Le poids logique de *leur beauté* est renforcé par la consécutive à valeur intensive portant sur l'adjectif *grande* et par le fait que le rhème de l'énoncé est intégré syntaxiquement à la caractérisation du substantif : *si avoient ilz cause de s'entreaymer*. En allemand, la répartition informationnelle est la même, avec trois premiers facteurs énoncés dans la protase, et le quatrième, leur beauté commune (*ir beyder schöne*), au début de l'apodose. Cependant, la syntaxe de la protase est sensiblement différente : les groupes prépositionnels coordonnés (introduits par *oultre / uber*) sont conservés, mais le groupe participial est rendu par une relative. En l'absence d'alternance entre groupes participiaux et relatives, les structures sont donc moins variées en allemand. La longue protase prépositionnelle occupe la première position de l'énoncé périodique : il y a intégration syntaxique. On notera la majuscule de *Ward* à l'acmé, après virgule, sans doute pour mettre en valeur la fin de la longue protase. Dans l'apodose, on retrouve la même consécutive à valeur intensive qu'en français, avec redoublement de l'adjectif (*grande* est rendu par *ubertreffentlich unnd fürbündig* « extraordinaire et parfait »). Enfin, le rhème de l'apodose n'est pas intégré syntaxiquement mais corrélé (mouvement binaire *wo / Jedoch* : remarquons à nouveau la majuscule après virgule, au début de ce sous-sous-membre).

Un autre schéma de fermeture de la période est l'ajout d'un sous-membre non nécessaire syntaxiquement ni sémantiquement à la complétude de l'énoncé. Un syntagme apportant une information secondaire entre de façon inattendue dans un raisonnement achevé. Le sultan de Lique avoue ainsi ultimement à son ennemi Norandel la raison qui le pousse à souhaiter s'affronter en duel à celui-ci :

<sup>14</sup> Le contexte amont est très long ; à la différence du français, il s'agit d'une période : « Ob sie nun sich erfrewet / darff man nit fragen / dann alles bemühen auff erden ist nichts dann verdruß gegen vergleichung dieses zurechnen / so sie zu beyderseits ob ihrer glücklichen zusammen kunfft und wider anschawung empfiengen ».

6. « Et combien que nous tenions seure la ruine du meschant Empereur, qui te favorise en tant de malheureuses et damnées entreprinses, || et qu'avant peu de jours luy et les siens passeront au fil de noz espées, ||| si aurois-je regret que ceste infortune t'advint premier, que je ne feisse espreuve de ma personne à la tienne, || *pour la renommée qui est de toy par tout le monde.* » (*Amadis*, V, chap. 48, p. 394)
- « Und onangesehn / wir deß schandlosen Keyzers zurstörung / und undergang gewiß sind / welcher im deine verfluchte weiß wol läßt gefallen / || und er auch sampt allen den seinen / inn kurtzen tagen / durch unsere Säbel zurhawen sol werden / ||| solte es mich doch verdriessen / daz gemelt unglück uber dich käme / ehe dann ich mich an dir versucht hette / || *von wegen des grossen rhums* / *so von dir durch die Welt erschlollen ist.* » (*Amadis ausz Franckreich*, V, chap. 48, p. 257)

L'argumentation repose sur un mouvement concessif. La protase contient l'affirmation de la certitude que l'empereur de Rome, qui soutient Norandel, sera vaincu militairement et l'apodose l'idée du regret dans ces circonstances de l'impossibilité de s'affronter à Norandel. La formulation est si dense qu'il faut reconstruire deux inférences : la mort de l'ennemi devrait être une source de joie et le fait que Norandel soit susceptible de mourir au combat mené par les partisans du locuteur contre l'empereur empêcherait celui-ci d'avoir l'occasion de le combattre en duel. Le syntagme prépositionnel *pour la renommée qui est de toy par tout le monde*, détaché du reste de la proposition principale contenue dans le second membre, fait l'effet d'une hyperbate. Sans exactement casser la binarité de la protase et de l'apodose, il introduit ultimement un jugement positif à l'égard de l'ennemi. Cette façon de placer *in extremis* un sous-membre supplémentaire correspond à un style plus relâché que celui qui repose sur la clôture totale de la période. Elle a des antécédents antiques, notamment chez Cicéron, qui aime multiplier les sous-membres et donner à certains une valeur de pointe (Chiron 2010 : 47-48). L'anonyme allemand conserve cet ajout d'un sous-membre en fin de période sous la forme d'un groupe prépositionnel causal introduit par *von wegen*.

### c. Niveau des sous-sous-membres

Les sous-sous-membres sont de même nature grammaticale que les sous-membres, même s'ils sont plus souvent des syntagmes que des propositions, du moins en français. Ce niveau de subdivision apparaît dans les périodes les plus travaillées. Le fait de scinder une partie du raisonnement en unités augmente de fait la complexité de celui-ci.

Dans l'exemple 5, la subordonnée consécutive de l'apodose s'organise selon une structure hypothético-concessive : *quand ilz ne se fussent jamais entreveuz que lors, si avoient ilz cause de s'entreymer*. Le sous-sous-membre constitué par la subordonnée entre en balancement avec la principale, dont nous avons dit qu'elle contient le rhème de tout l'énoncé. Il ne s'agit plus seulement de mettre en place un décrochage syntaxique ; la présence d'un adverbe ou d'un adjectif prépare l'apparition d'un complément ouvert par la conjonction *que*. La structure est importée en allemand, avec la corrélation *wo... Jedoch* qui dépend de la conjonction *daß* introduisant la consécutive. Le principe de mise en attente est renforcé par la présence d'un système corrélatif.

La période [1] de l'extrait 4 est plus complexe encore. Les deux sous-membres de l'apodose présentent une construction en *tant... que* et une autre en *telle... que*, exprimant respectivement l'intensité au moyen de la conséquence et la propriété par le biais de la comparaison irréaliste. L'apodose acquiert un rythme binaire par cette construction similaire, dont une des parties intègre une énumération à trois termes, *veu, aimé et cogneu*. La protase repose au contraire sur un mouvement ternaire, les substantifs *modestie, gravité et honte* énonçant chacun une valeur morale. Dans les sous-membres de l'apodose, l'anonyme allemand conserve les deux structures consécutives (*so vil... daß* « tant.. que » et *in solcher*

*massen...als ob* « de telle manière... que si »), de même que la triade de participes (*gesehen / geliebt / und erkandt*). Dans la protase, il conserve le rythme ternaire, mais transforme à son habitude le groupe participial *requisite à semblables* en relative (*so ires gleichen wol anstehet* « comme il convient à ses semblables »). Il adapte donc les structures syntaxiques aux contraintes de sa langue, sans renoncer aux mises en relation exprimées en français, même au niveau des sous-sous-membres.

Il s'avère qu'un parallélisme de construction et d'éventuels échos sonores peuvent suffire à mettre sur un pied d'égalité des sous-sous-membres. Des Essarts et avec lui l'anonyme allemand en font une variante de l'hypotaxe simple, d'un côté, et de l'hypotaxe et de la parataxe corrélatives, de l'autre. L'effet dilatoire est faible, car il faut attendre l'apparition du second élément pour constater un lien avec le premier, mais le bénéfice informationnel et prosodique assuré. Le propos de la reine de Gaule à la reine de Dace développe par exemple le thème des variations de la fortune en usant de la répétition de termes au début ou en cours de sous-membre ou sous-sous-membre :

7. « Toutesfois je considere fortune telle que peu souvent elle perdonne à fort ou foyble, || à Roy ny à soudard, ||| en sorte que ceulx qui sont *plus* favorisez d'elle, | *plus* doivent craindre et doubter sa mobilité, || veu qu'au temps qu'ilz pensent estre *plus* asseurez, | *plus* promptement leur survient le semblable qui vous est advenu, [...]. » (*Amadis*, IV, chap. 26, p. 293)
- « [...] aber wann ich das glück betrachte / || verschonet es zum öfftermahl / weder Reich noch Arm / | klein oder groß Hansen / ||| also das die jenigen / welche es wol begabet hat || desto mehr sein unbeständigkeit zu besorgen haben / | dann als sie sich *am aller sichersten* zu seyn vermeinen / | stehet inen eben dieses zu / wie E. L. widerfahren ist / [...]. » (*Amadis ausz Franckreich*, IV, chap. 26, p. 388-389)

La protase contient le principe philosophique, l'apodose l'application particulière aux hommes les plus heureux. La préposition *à* met au même niveau syntaxique deux groupes de noms coordonnées par *ou* dans la première : la locutrice affirme que toutes les catégories d'hommes peuvent connaître un retournement du sort. L'adverbe *plus*, qui porte sur des constituants variés et n'entre donc pas dans un système corrélatif, organise deux sous-membres selon un procédé de variation concomitante dans la seconde : la reine établit un lien par deux fois entre une vie exceptionnellement heureuse et une perte brutale du bonheur. En allemand, la protase ne s'ouvre pas sur un énoncé déclaratif, mais sur une subordonnée conditionnelle en *wann* (elle-même introduite par le connecteur adversatif *aber*), dont la résolution est exprimée dans le sous-membre suivant (*verschonet es..* : il y a intégration syntaxique de la subordonnée). Les deux coordinations de groupes de noms (objets à l'accusatif, et non groupes prépositionnels) sont maintenues, ainsi que la variation du coordonnant (*noch* puis *oder*). Le sous-sous-membre dans l'apodose, qui forme le rhème, est d'une complexité remarquable : il s'agit d'une corrélation dont les deux parties sont introduites par *desto mehr* et *dann als* (*desto mehr sein unbeständigkeit zu besorgen haben / | dann als sie sich am aller sichersten zu seyn vermeinen* « [ils] doivent d'autant plus craindre le revirement du sort qu'ils se sentent particulièrement en sécurité »). Lorsque les sous-membres sont très complexes, l'anonyme allemand renonce aux amplifications binaires qui sont attestées dans la source.

Les sous-sous-membres, de même que les sous-membres, peuvent être des propositions ou des syntagmes détachés au plan énonciatif ou informationnel. La parenthèse, que nous appellerions aujourd'hui *incidente*, est d'ailleurs un moyen répertorié par les

rhétoriciens pour produire la *dependentia*<sup>15</sup>. Des Essarts affectionne le procédé, qu'il souligne de temps à autre par la ponctuation. Il met entre parenthèses des unités apportant une information accessoire. Certaines introduisent une notation modalisant l'assertion. La proposition (*ce que je ne pense*) de l'extrait 2 apporte par exemple une nuance épistémique à l'hypothèse que formule Carmelle de la possible brouille entre les amants. En allemand, cette parenthèse est rendue par (*welches ohnmöglich*) «(ce qui [est] impossible)». De tels commentaires au plan énonciatif sont plus systématiquement signalés par les parenthèses en allemand qu'en français. Dans *la remontrance que vous avez proposée* (exemple 3), la relative restrictive met en exergue la source énonciative, mais n'est pas mise en valeur par des parenthèses ; elle est rendue par (*welche ir gegen uns gethan*) «(que vous nous avez adressé)»<sup>16</sup>.

D'autres incidentes livrent une explication : le détachement par des parenthèses marque non seulement une rupture au niveau informationnel mais aussi l'ajout d'un commentaire. Le locuteur peut par exemple préciser une circonstance de l'action :

- |   |  |
|---|--|
| <p>8. « Ce faisant vous vous apresterez <i>deux grandz biens</i>,     <i>le premier</i>, appellant au gouvernement de si excellente monarchie un prince saige, prudent, et vertueux,   pour bien la conserver,   et vous traicter doucement et amyablement,    <i>l'aultre</i> que pour l'amour de luy je vous donneray   (<i>avec liberté</i>)   la rançon que j'auray de vous,   demourant outre tant que je vivray vostre amy particulier. » (<i>Amadis</i>, IV, chap. 23, p. 274)</p> | <p>« Dardurch ihr dann <i>zweyer grossen gutthaten</i> theilhaftig werdet /     <i>zum ersten</i> / daß ir einen verstendigen unnd klugen Fürsten inn dieser gewaltigen Monarchi auffgeworffen /   welcher euch auch friedlich / und freundlich regieren wird.    <i>Zum andern</i> / daß ich euch umb seinet willen alle Rantzion schencken und nachlassen will <i>mit wider zugestelter freyheit</i> /   auch all mein lebtag ewer guter freundt und gönner bleiben wil. » (<i>Amadis</i>, IV, chap. 23, p. 351-352)</p> |
|---|--|

Amadis programme le partage des *grandz biens* que les Romains pourraient avoir en acceptant Arquisil comme nouvel empereur en utilisant le déterminant numéral *deux* dans le premier membre. Il décline les bienfaits en question au moyen d'une apposition organisée par la structure corrélatrice additionnelle *le premier... l'aultre* dans le second. Il avance ce faisant deux arguments, l'un politique, l'autre financier. Le groupe prépositionnel (*avec liberté*) constitue une prédication seconde par rapport à *je vous donneray... la rançon* : le circonstant de manière exprime de façon condensée l'idée que les Romains perdront leur statut d'otages. En allemand, nous retrouvons dans l'apodose la structure corrélatrice additionnelle (*zum ersten... Zum andern* « en premier lieu... en second lieu »), avec une majuscule précédée d'un point pour le second corrélat. L'incise prépositionnelle (*avec liberté*) est rendue par le groupe *mit wider zugestelter freyheit* « avec la liberté retrouvée », soit sans parenthèses ni

<sup>15</sup> G. de Trébizonde mentionne la corrélation, l'ellipse, l'incise et la parenthèse comme moyens pour lier les éléments de la période tout en retardant la fin (Lecointe 1993 : 611-615).

<sup>16</sup> A l'inverse, il arrive que Des Essarts utilise les parenthèses alors que le niveau énonciatif n'est pas sollicité, par exemple pour souligner une information sémantique : l'anonyme allemand préfère alors les virgules aux parenthèses. Dans l'exemple 3, l'incidente non énonciative, mais informative (*après luy*) est rendue par le groupe prépositionnel intégré *nach seiner Göttlichen Maiestet* « après sa majesté divine » ; dans l'exemple 8, le groupe entre parenthèses, purement informatif, (*avec liberté*) est rendu par un groupe prépositionnel dépourvu de parenthèses *mit wider zugestelter freyheit* « avec la liberté retrouvée » ; enfin dans l'exemple 9, la mention informative (*avec l'Imperatrix ma femme*) est rendue, sans parenthèses, par *sampt der Keyserin* « avec l'Impératrice ». Les parenthèses en allemand signalent donc exclusivement les incidentes à fonction énonciative.

virgule, mais dans une position extraposée, après la frontière droite du cadre verbal, et ainsi fortement mise en valeur<sup>17</sup>.

Les deux types d'incidentes peuvent apparaître ensemble. L'empereur de Constantinople énonce ainsi à ses troupes son projet de se retirer des affaires politiques dans une période ample :

9. « J'ay une seule fille, | qui est le baston et esperance de ma vieillesse, || laquelle j'ay deliberé | (*si vous le trouvez bon*) | donner en mariage au preux Chevalier Esplandian, | et par mesme moyen luy remettre l'Empire et gouvernement de tous mes païs. || Et pour mieulx vivre en solitude, et me separer du monde, | ay aussi conclud en moymesmes me retirer | (*avec l'Imperatrix ma femme*) | au monastere que j'ay fait bastir, | et là vivre religieusement, reconnoistre Dieu, et faire penitence des maulx que j'ay commis par le passé. » (*Amadis*, V, chap. 54, p. 435-436)
- « Ich hab aber nun mehr sechtzig jar erreicht / gantz graw / unnd schwach / von wegen erlittener gefahr / zu Kriegß und friedens zeitten / 1. so habe ich nur ein eynige Tochter / | so mein steck / stab / und aufferhaltung in meinem alter ist / || welche ich (*doch mit ewerer verwilligung und gutbedunckung*) dem tewren Helden Esplanvermählen wil / || unnd zu gleich mein Keyserdtum und alle mein Landtschafften einraumen. || Darmit ich aber desto einsammer leben / unnd mich vonn der Welt enteussern möchte / | habe ich bey mir entschlossen / mich / *sampt der Keyserin* / unserem Gemach in ein Kloster zubegeben / | welches ich auch darzu bawen / und zurichten lassen / || daselbst die ubrige zeit unsers lebens in Andacht / unnd Buß zuverzehren. » (*Amadis ausz Franckreich*, V, chap. 54, p. 288)

Il y a par exception une période déployée dans deux phrases. Même si celles-ci sont faiblement reliées par le connecteur *et*, l'unité de raisonnement est sensible. Le personnage prévoit dans la protase de confier le gouvernement du royaume à sa fille et dans l'apodose de se retirer dans un monastère. Chaque membre se termine par des infinitifs formulant les actions projetées et contient un sous-sous-membre placé entre parenthèses. La proposition (*si vous le trouvez bon*) modalise l'énoncé en mentionnant l'avis des interlocuteurs, tandis que le syntagme prépositionnel (*avec l'Imperatrix ma femme*) complète de manière secondaire un verbe d'action. Les éléments parenthétiques mettent ainsi en avant l'*ethos* du *je* en tant que souverain soucieux du jugement de ses sujets et attaché à sa famille, en plus de produire par leur fonction dilatoire une suspension de l'achèvement de la période. En allemand, la première incidente, modalisatrice, est mise entre parenthèses (*doch mit ewerer verwilligung und gutbedunckung* « mais avec votre accord et acceptation ») : on note le passage de la subordonnée conditionnelle en français à un groupe prépositionnel avec redoublement de la base nominale. La seconde incidente, non énonciative, n'est pas conservée : la précision (*avec l'Imperatrix ma femme*) est rendue par un groupe prépositionnel intégré au groupe verbal, mais mis en valeur par des virgules (*habe ich bey mir entschlossen / mich / sampt der Keyserin / unserem Gemach in ein Kloster zubegeben* « je me suis décidé, avec l'impératrice, à nous installer dans un monastère »).

La période présente donc une amplitude et un degré de complexité variables dans la version française d'*Amadis* et dans la traduction de celle-ci en allemand. Les unités d'organisation du discours mettant en œuvre une suspension et une résolution syntactico-logique s'avèrent plus ou moins longues et subdivisées. La *compositio* a en tout cas de façon exceptionnelle la fermeté prêtée au *circuitus*, et de temps en temps la tenue un peu relâchée

<sup>17</sup> Dans le groupe prépositionnel *mit wider zugestelter freyheit* « leur liberté leur étant rendue », on note l'ajout d'un participe 2 en fonction épithétique, qui manifeste le besoin d'explicitation syntaxique. Comme mentionné plus haut, le texte français est particulièrement elliptique dans ce passage.

propre à l'*ambitus*, selon la terminologie de G. de Trébizonde. Cela peut s'expliquer par le genre de l'œuvre. La prose narrative n'imite pas naturellement le moule périodique, comme peuvent le faire les textes philosophiques, religieux ou politiques, où la rhétorique est prégnante (Combettes 2020 : 86). Le roman de chevalerie est en outre le type de récit de fiction le plus attaché à la tradition médiévale.

## 2. L'*Amadis* de Des Essarts : le rapport aux originaux espagnols et les constantes stylistiques

L'*Amadis* que Des Essarts donne au public de 1540 à 1548 est une version de livres d'une série espagnole qui traite des exploits d'Amadis de Gaula et de descendants de celui-ci. Les volumes I à V se fondent sur les quatre livres composés par Garci Rodríguez de Montalvo, qui portent sur la geste d'Amadís, et sur un cinquième du même auteur, centré sur les faits d'Esplandián. Les volumes VI, d'un côté, et VII et VIII, de l'autre, suivent respectivement les livres VII et IX, écrits par un des continuateurs de Montalvo, Feliciano de Silva, et dont les héros sont Lisuarte de Grecia et Amadís de Grecia<sup>18</sup>. Il semble ainsi intéressant de considérer la part prise par les originaux espagnols dans l'acclimatation du patron périodique en français. On sait le rôle joué par le type de séquence textuelle, le rapport avec un éventuel texte source et la part de liberté des scripteurs dans la mise en œuvre de la phrase liée et de la phrase imbriquée dans le roman de chevalerie (Mounier 2021). L'enquête que nous nous proposons de mener n'est cependant pas simple. Elle implique de comparer à la fois les livres produits dans l'une et l'autre langue, en tenant compte de la diversité des auteurs et de l'étalement temporel des œuvres espagnoles, et les livres français entre eux, pour espérer déceler des changements ou au contraire des constantes dans le style de Des Essarts.

### a. Influence des *Amadís* de Montalvo et Silva

La série des huit livres en français n'est pas homogène au plan de la proportion des périodes. Le nombre de celles-ci tend à augmenter au cours de la série, ce qui peut s'expliquer par deux éléments en rapport avec les productions de Montalvo et Silva. Le contenu des volumes évolue d'abord. Les prises de parole et les lettres des personnages en contexte public ou privé se multiplient. *Le Tresor des Amadis*, anthologie des plus beaux discours et des plus belles missives des douze premiers livres d'*Amadis*, permet une évaluation statistique<sup>19</sup>. Le livre I, dont les discours se résument souvent à commenter brièvement des faits qui se sont produits ou à exprimer une décision ou un ordre, représente 2,6 % du volume de l'édition de 1560. Le livre IV, qui déploie les différents domaines de la rhétorique civile dans un contexte de préparatifs de guerre, en couvre au contraire 15,2 %. Le livre VIII, qui rend compte de différentes entrevues amoureuses et contient beaucoup de lettres, cartels et plaintes, atteint le taux de 17,5 %. Le style des interventions des protagonistes gagne ensuite en élégance. Cela est sensible dans les discours amoureux chez Silva. La seconde partie

<sup>18</sup> Les références des éditions qu'a pu suivre Des Essarts, que nous citerons d'après un exemplaire accessible en ligne, sont données dans la partie « *Amadis* en espagnol » de la section « Littérature primaire » de la bibliographie. Pour les livres I à IV, écrits à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et dont la plus ancienne édition connue date de 1508, le traducteur a dû consulter une édition publiée à Séville en 1526. Pour le livre V, paru en 1510, il a pu se fonder sur une édition publiée à Burgos la même année. Pour le livre VII, publié en 1514, il a dû suivre une édition parue à Séville en 1525. Pour le livre IX, publié en 1530, il a pu travailler à partir d'une édition parue à Burgos en 1535.

<sup>19</sup> *Le Tresor des Amadis : contenant les Epistres, Complaintes, Concions, Harangues, Deffis, et Cartels : Recueilliz des douze Livres d'Amadis de Gaule...*, Anvers, Claude Plantin, 1560. Sur les 342 pages de texte que comprend cette édition, les extraits du livre I en occupent 9, ceux du livre II 38, ceux du livre III 42, ceux du livre IV 52, ceux du livre V 12, ceux du livre VI 12, ceux du livre VII 8 et ceux du livre VIII 60.

d'*Amadís de Grecia*, source du livre VIII, contient ainsi moins de harangues militaires et de discussions politiques et plus d'échanges entre des amants ou entre un amant et un confident que les livres précédents. La galanterie s'y traduit par un déploiement du langage pétrarquais et néoplatonicien, des antithèses, des hyperboles et des paronomases. Par rapport à *Lisuarte de Grecia*, composé seize ans plus tôt, et même par rapport à la première partie, qui rapporte surtout des exploits individuels de chevaliers, cette seconde partie du livre IX pratique l'amplification en prêtant des raisonnements complexes aux personnages<sup>20</sup>. Don Quijote dira apprécier les *Amadís* du « famoso Feliciano de Silva » pour « la claridad de su prosa y aquellas enricadas razones suyas », autrement dit ses discours entortillés.

La présence de périodes s'associe de fait régulièrement dans le volume VIII à la démonstration de l'amour porté à une dame ou à l'interrogation sur l'opportunité de céder aux avances d'un chevalier. Bimartes explique par exemple à l'empereur de Trébizonde la façon dont il compte s'y prendre pour organiser un tournoi dont l'enjeu sera de prouver la beauté incomparable de celle qu'il aime, tandis qu'Abra trouve des arguments pour dissuader Onolorie de rejeter la cour du sultan Zaïr, son frère :

10. « Entendez, Sire, que je delibere y maintenir contre tous, que ma Dame Onorie [*sic*] Dame de la beauté, Princesse d'Apolonie, excede en perfection toutes les plus excellentes du monde, ||| comme j'espere prouver par armes, || *souz telle condicion, que* celuy qui voudra en faire essay, s'il ayme fille d'Empereur, ou de Roy, sera contraint la porter en peinture, comme je fais ceste cy, que vous voyez : || *à fin que, où je demeureray vaincueur*, je puisse mettre son tableau au reng des autres, que j'ay conquis. || *Et où aussi j'aurois du pire*, force me sera doresnavant cesser mon entreprise, sans plus quereller la beauté de m'amy, au prejudice de celles qui y ont interest. » (*Amadis*, VIII, chap. 9, f. 22)
11. « Je vous prie pour Dieu, considerer que si vous usez longuement envers luy de telle cruauté, ||| la vie luy sera brieve, || et *perdrez en le perdant* le meilleur et plus affectionné serviteur, que vous pourrez jamais *aqurer*, || et moy quant et quant, qui merite plus grande punition du *tort qu'il vous a fait en vous ayant* (si tort se peult apeller) que non luy : [...]. » (*Amadis*, VIII, chap. 7, f. 18 v°-19)

Dans la citation 10, le premier membre énonce la position idéologique que Bimartes défendra au tournoi et le second les règles des combats, au moyen de conjonctions placées au début des sous-membres *souz telle condicion, que* et *à fin que*. Birmartes subdivise encore son propos pour évoquer les deux alternatives possibles de l'issue du duel, favorable ou défavorable pour lui. Dans l'extrait 11, le système hypothétique qui structure la période permet de développer les conséquences néfastes de l'insensibilité d'Onolorie : Zaïr mourra, elle ne trouvera pas d'amant aussi passionné et elle perdra Abra. Le rythme ternaire de l'apodose s'accompagne d'un accroissement de la longueur de chaque sous-membre et d'une surenchère au plan pragmatique avec *et moy quant et quant*. La préciosité s'insinue essentiellement au niveau du lexique. On trouve ici des jeux de mots et des images galantes, par exemple l'antithèse entre les verbes *perdre* et *aqurer* et l'isotopie de l'injustice, dont le terme *tort* fait même l'objet d'un commentaire.

La critique a remarqué les formes de l'amplification dans ce volume. M. Huchon (2000, 197-200) constate la présence de quelques néologismes et de plusieurs binômes synonymiques et en conclut à une pratique de l'« ostentation », au regard de la « nonchalance » des premiers livres. Elle se fonde pour cela surtout sur les jugements portés par deux témoins de la seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle, l'un positif d'Étienne Pasquier et l'autre négatif d'Abel Mathieu<sup>21</sup>. Elle s'étonne par ailleurs de l'évolution du style de Des Essarts en

<sup>20</sup> La préciosité sera encore plus marquée dans *Don Florisel de Niquea*, que Silva publiera de 1532 à 1551 et qui sera mis en français à partir du livre XI. Notons que Silva est un auteur actif dans tous les sous-genres romanesques. Il pratique le roman sentimental, composant une suite de *Celestina*, et connaît le roman pastoral, notamment *Clitophon et Leucippé* de Tatus, traduit en castillan par son ami de Alonso Nuñez de Reinoso.

<sup>21</sup> Pasquier voit dans ses *Recherches de la France*, qui seront publiées à partir de 1560, le volume VIII comme un « Roman dans lequel [on peut] cueillir toutes les belles fleurs de nostre langue Française » (Huchon 2000 :

la regrettant, sans repérer le changement de modèle du traducteur. Elle pointe en revanche à juste titre le rôle des éléments de liaison entre les propositions et les phrases, comme *dont*, *parquoy*, *ainsi*, *adonc* et un terme anaphorique suivi d'une forme en *-ant*, dans l'éloge unanime des contemporains de la fluidité syntaxique. Le bilan sur l'affectation supposée du dernier livre du traducteur nous semble mériter complément d'enquête. Nous nous bornerons ici à réfléchir à la dette éventuelle de Des Essarts envers Silva et à l'existence possible de procédés propres à celui-ci, présents à l'échelle de toute la série. Deux remarques peuvent servir de point de départ. Le livre IV, bien doté en périodes, a pour original un *Amadís* de Montalvo, non de Silva. Certaines périodes du livre VIII ne viennent en outre pas de la seconde partie d'*Amadís de Grecia* : si la citation 10 apparaît chez Silva<sup>22</sup>, ce n'est pas le cas de l'exemple 11. D'où la nécessité de mener à présent une étude qualitative, en considérant successivement des périodes adaptées de l'espagnol et des périodes inventées.

#### b. Périodes adaptées de l'espagnol

Des Essarts traduit assez fidèlement les volumes I à IV d'*Amadís* et un peu moins fidèlement le volume V. Il est donc redevable de certaines de ses structures phrastiques et périodiques à Montalvo, qui cherche déjà à conférer une forme de raffinement stylistique au roman de chevalerie<sup>23</sup>. Cela ne l'empêche pas de s'affranchir de son prédécesseur, comme il l'exprime de façon polémique dans le prologue du livre I. Dans le cas où il reprend une période à l'Espagnol, il ne s'interdit ainsi pas de changer les termes servant à la liaison des membres et à déplacer certains sous-membres. Il intervient entre autres sur un propos généralisant vantant les bienfaits de la résistance féminine à la cour masculine :

- |  |  |
|--|--|
| <p>12. « [...] porque <i>como</i> quera que al comienço en mucho tenemos aver alcançado lo que dellas desseamos:     <i>mucho mas son denosotros preciadas y estimadas</i> quando con discrecion y bondad se defienden,    resistiendo nuestros malos apetitos:    guardando aquello que pierdendolo ninguna cosa les quedaria que de loar fuesse. » (<i>Amadís</i>, I-IV, chap. 28, f. 53 v°)</p> | <p>« Et <i>combien</i> qu'au commencement nous estimions avoir beaucoup conquis,    ayans d'elles ce que nous desirons le plus:     <i>neantmoins</i> quand discrettement et saigement elles resistent à noz appetiz desordonnez    (gardant la chose sans laquelle ne leur reside riens digne de louange)    <i>elles sont de nous-mesmes plus reverées et du tout louées.</i> » (<i>Amadis</i>, I, chap. 29, p. 485)</p> |
|--|--|

Le mouvement subordonnée-principale est maintenu comme système d'organisation de l'ensemble. Mais il prend une autre valeur logique, passant de la comparaison à la concession, exprimées respectivement au moyen de *como* et *combien que... neantmoins*. L'apodose présente une inversion de la position de la subordonnée de temps ouverte par *quando* : celle-ci est placée avant la principale, qui contient le rhème de la période. L'exposé des circonstances, condensé par la réunion de deux sous-membres dans un seul au moyen de la transformation du gérondif *resistiendo* dans le verbe conjugué *resistent*, acquiert ainsi une valeur dilatoire.

---

197), alors que Mathieu repère en fait dans toute la série dans son *Devis de la langue françoise*, qui paraîtra en 1572, un « parler un peu affecté », qui se réalise par « quelques liaisons douces, et gracieuses : et quelques autres rudes, disjointes, et mal plaisantes » et par des « motz nouveaux » dont il n'aime pas le son (Huchon 2000 : 186).

<sup>22</sup> *Amadís*, IX, part. II, chap. 11, f. 109.

<sup>23</sup> Montalvo remanie une narration portant sur *Amadís* en trois parties, composée anonymement vers 1300, sous la forme de quatre livres et y ajoute une suite, tirée d'un autre roman médiéval. Il indique dans le prologue de l'édition des quatre premiers livres qu'il s'est efforcé d'alléger une prose répétitive et de lui donner de l'élégance : il dit avoir supprimé les mots inutiles et en avoir ajouté d'autres relevant d'un « más polido y elegante estilo » (éd. M. Bideaux 2006 : 21-22). Son *Amadís* est loué comme modèle de beau style en Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle, de la même manière que l'*Amadis* de Des Essarts l'est en France.

L'augmentation de la tension au sein de la période passe régulièrement par la clarification du schéma syntaxique. Le traducteur souligne l'incidence des syntagmes ou des propositions par des outils variés, alors que Montalvo use à l'envi de gérondifs liés de façon lâche à un support. Il supprime aussi les passages qui produisent une répétition de la même idée, qu'ils se situent à l'intérieur ou à l'extérieur de la période. Il fait en particulier disparaître une phrase complète, qui poursuit une période portant sur la retenue que doivent avoir les gouvernants face à ceux qu'ils reçoivent en ambassade :

13. « Allos grandes principes conviene oyr los mensajeros que a ellos vien en quitada y apartada de si toda passion : ||| *porque* si la embaxada que les traen les contenta : mucho alegres deben ser aver la graciosamente recibido : || y si al contrario, mas con fuertes animos y rezios coraçones deven poner el remedio que con respuestas desabridas : y a los embaxadores se requiere dezir honestamente lo que les es encomendado sin temer ningun peligro que dello les pueda venir. » (*Amadís*, I-IV, chap. 95, f. 214 v°)
- « Sire, c'est une vertu treslouable et digne de recommandation entre les Roys et princes, || d'entendre *par grand patience* ce que les ambassadeurs des estrangers ont charge de leur declairer, || ostans d'entour eulx toute passion, || à *ce que* si l'ambassade qui leur est faite les contente, ilz en reçoivent plus de joye, et soient les ambassadeurs mieulx recueilliz et favorisez, || et au contraire s'ilz leur dient chose qui leur desplaise, que ce nonobstant ilz sçachent dissimuler leur colere, et leur donner response gratieuse, pour le respect de l'estat auquel ilz sont appelez. » (*Amadis*, IV, chap. 7, p. 156)

Le passage d'*Amadís* qui s'étend de *Allos grandes principes* à *respuestas desabridas* comprend deux parties articulées par la conjonction *porque*. Il présente une dimension périodique seulement par l'ample parallélisme de construction de la seconde, qui évoque deux situations illustrant la thèse, énoncée dans la première : deux systèmes hypothétiques en *si... deben* présentent successivement des cas contraires. La suite, ouverte par le coordonnant *y*, est une phrase simple évoquant l'honnêteté à laquelle les émissaires sont tenus en retour. L'extrait correspondant du livre IV français ne comporte pas cette excroissance non préparée. La courte protase *y* fait attendre la longue apodose fermement balancée. La période se trouve en outre raffermie par la transformation de *porque* en *à ce que*, dont le sens final projette vers la suite, et par l'ajout du syntagme *par grand patience* dans un premier sous-membre afin d'anticiper un second constitué par *ostans d'entour eulx toute passion*. Les passages plus courts et plus cohésifs de Montalvo et même de Silva sont au contraire restituées à peu près à l'identique<sup>24</sup>.

La simplification généralement opérée se traduit au plan graphique. S'il est encore important, le volume textuel situé entre une majuscule et un point reste moindre en français qu'en espagnol. Des Essarts use en effet plus que son prédécesseur de la majuscule en début de période, comme le montre l'exemple 12, et du point à la fin, comme on le voit dans l'exemple suivant :

14. « [...] pues que *siendo* todos de una massa y de una naturaleza, obligados a los vicios y pasiones y al cabo yguales en la muerte, ||| nos hizo tan diversos en los bienes deste mundo, || a los unos señores, a los otros vassallos con tanta sujecion y humildad *que con razon o sin ella nos convenga sufrir prisiones, muertes, destierros, y otras cosas de innumerables penas* : assi como la voluntad y querer delos mayores los mandan : [...]. » (*Amadís*, I-IV, chap. 133, f. 295 v°)
- « [...] car *encores que nous soyons* tous d'une mesme masse tous obligez aux vices et passions, egaulx à la mort, ||| le Seigneur tout puissant nous a fait divers en biens de ce monde, || *aux ungs* donnant autorité, *aux aultres* les vasselaige et subjection, || *aux ungs* pauvreté et misere, *aux aultres* habondance et prosperité, le tout comme il luy plaist. » (IV, chap. 38, p. 402)

<sup>24</sup> C'est le cas de l'exemple 1 (*Amadís*, I-IV, chap. 113, f. 244 v°) et de la citation 10 (*Amadis*, IX, part. II, chap. 11, f. 109).

Urganda décline la diversité des conditions humaines comme un argument à l'appui d'une thèse, ce que signale la conjonction *pues que* inaugurale. La protase ne possède pas d'autre noyau prédicatif que le gérondif *siendo*. L'apodose expose les états de dominants et de sujets de façon déséquilibrée en insistant sur le second au moyen de la structure corrélatrice à valeur consécutive *tanta... que*. Le traducteur raccourcit l'extrait en supprimant la consécutive intensive et le borne en sa fin en ajoutant un point. Il clarifie en outre la protase en substituant *encores que nous soyons* à *siendo* et organise l'apodose sur un balancement en redoublant le tour corrélatif additionnel *alos unos... alos otros*. Les deux sous-membres présentant la structure *aux ungs... aux aultres* illustrent davantage des réalités sociales différentes et produisent un effet rythmique. Des Essarts manifeste ainsi un souci du balancement mélodique des parties et une réticence à l'égard de l'emphase facile, reposant sur la simple intensité, dans les passages de Montalvo qu'il sélectionne et aménage.

### c. Périodes inventées

Le texte français présente beaucoup de périodes forgées par résumé ou extrapolation de propos tenus par des personnages. Les livres VI, VII et VIII s'avèrent très librement traduits des originaux de Silva. Des passages de longs discours des personnages, presque toujours raccourcis par centrage sur quelques idées, et les commentaires que le narrateur-auteur fait des situations ou des attitudes, presque toujours ajoutés, peuvent ainsi prendre la forme de périodes<sup>25</sup>. L'examen d'un certain nombre d'extraits des livres I, IV, V, VI et VIII permet de repérer les principes auxquels recourt spontanément le traducteur. Il s'avère d'abord qu'il répartit les idées en unités syntaxiques clairement délimitées. Il se trouve ensuite qu'il mobilise des outils permettant de suspendre plus ou moins longtemps la complétude sémantico-logique. Il apparaît enfin qu'il donne une dimension prosodique au découpage de la réflexion en prémisse et conclusion.

Les techniques sont donc les mêmes que pour les périodes adaptées. Nous les voyons à l'œuvre dès les premiers livres mis en français, notamment au sein des échanges amoureux. Dans la plainte que fait Amadis à Oriane alors qu'il vient de la retrouver après une longue séparation, deux longues unités ont par exemple des subdivisions multiples, font attendre la conclusion et déploient un rythme binaire :

15. « [1] Quelle femme, quel enfant bien batu, versa jamais *tant* de larmes, || *que* moy chevalier au meillieu des plus fortes entreprises en ay respandues pour vous, || *non pour* me sentir avoir trop heureux subject en amour, || *mais pour* m'en sentir avoir trop peu de merite, et encores moins d'esperance ? [2] Et *bien que* ceste faveur que vous me faites de me daigner ouyr, soit plus grande que je n'eusse osé esperer : || *si* est elle *si* surmontée de ma passion, | *que* je ne puis exprimer la moindre partie de ce que je sentz, || et demeure ma langue presque inutile, et non sçachante son office, || qui si bien et si longuement loing de vous avoit accoustumé de me servir<sup>26</sup>. » (*Amadis*, I, chap. 15, p. 343)

La période [1] expose une souffrance passée tenant à la crainte de l'indifférence de la femme aimée au moyen du tour comparatif *tant... que*. La subordonnée, qui contient le rhème de l'énoncé, développe la raison de la peine par la structure contrastive *non pour... mais pour*. La période [2] rend compte d'une difficulté à parler au moment où cela devient pourtant possible. Elle s'organise sur un système hypotactique à valeur dilatoire par la mise en première position de la subordonnée concessive. La principale énonce de différentes manières l'idée de l'aphasie et s'achève par une énumération de caractérisants de *ma langue*, ce qui affaiblit la *conjunctura*. Les procédés du patron de la phrase imbriquée se combinent ainsi pour

<sup>25</sup> Voir l'extrait 5, absent du livre I espagnol (*Amadis*, I-IV, chap. 14, f. 29).

<sup>26</sup> L'extrait est un ajout par rapport à *Amadis*, I-IV, chap. 14, f. 29 v<sup>o</sup>.

organiser un vaste espace textuel. S'y ajoutent le couplage de substantifs, d'adjectifs et de syntagmes deux à deux par coordination ou juxtaposition.

La *compositio* de l'ensemble reste souvent imparfaite. On trouve des éléments, comme le *et* de relance et le relatif de liaison, donnant du liant à la démonstration sans programmer la révélation d'un sens. Ces moyens de la succession et de l'ajout sont habituels dans la phrase liée du roman de chevalerie, où ils soutiennent le déroulement de la chronologie des événements. Ils coexistent souvent avec les procédés produisant une attente, comme la cataphore et la corrélation, dans les volumes traduits des livres VII et IX d'*Amadis*. Lisuart demande par exemple à Onolorie au livre VI d'accepter de lui donner ses faveurs en ajoutant à la suite d'un système hypotactique serré valorisant l'interlocutrice une longue relative la mettant en garde :

16. « Et comme vostre treshumble serviteur, || je vous supplie mon cher bien, et seule esperance, ||| que vostre benignité soit *si* grande envers moy, || *que* je puisse dire, que *tout ainsi que* par vostre divine beaulté je suis devenu amoureux de vous, || je puisse *aussi* avoir par elle mesme la vie, || *laquelle* se consumera en brief, et petit à petit, tant que je mourray, si vostre cœur pitoyable ne s'encline à mes prieres et affections<sup>27</sup>. » (*Amadis*, VI, chap. 60, f. 123 v°)

La subordonnée complétant *je vous supplie* énonce la requête à la dame au moyen du schéma corrélatif *si... que* intégrant lui-même le tour *tout ainsi que... aussi*. La relative ouverte par *laquelle* reformule de façon inversée l'assertion de la complétive. Elle appartient à la période car dire que l'amant mourra si la dame le rejette revient à dire que la dame peut donner la *vie*, substantif sur lequel porte le relatif. Elle lui confère en outre ultimement une clôture : le sous-sous-membre *si vostre cœur pitoyable ne s'encline à mes prieres et affections* rappelle la demande antérieure. L'excroissance finale s'intègre ainsi *a posteriori* à la démonstration, ce qui produit un effet d'improvisation.

La protase et l'apodose ne contiennent souvent pas plus de quatre sous-membres chacune. Ces derniers ne sont jamais très amples. Même dans le livre VIII, l'emphase est tempérée par l'évitement des répétitions, et plus largement par une limpidité du raisonnement. La traduction ne retient en particulier d'un long discours fait par Lisuart à sa dame Onolorie que l'argument selon lequel celle-ci peut rivaliser en beauté avec Abra, la sœur du sultan :

17. « Ma dame, *pays que* le Soudan nous amenera demain sa sœur, dont on fait si grand cas, ||| je vous supplie prendre vostre bon visage, et oublier la melancolie, qui vous a plus ofencée, que vous ne pourriez croire : || estant assuré, si vous voulez vous aymer quelque peu, et vous parer comme vous aviez de coustume, du temps de noz premieres acointances, qu'Abra n'aura non plus d'avantage sur vous, que les Estoiles envers le Soleil<sup>28</sup>. » (*Amadis*, VIII, chap. 5, f. 11 v°-12)

Le chevalier organise son propos simplement. Il énonce brièvement la situation à venir dans une subordonnée causale puis défend deux idées dans la principale, à savoir que la dame a intérêt à cesser de s'attrister et qu'elle doit se parer comme autrefois. Le second argument apparaît de façon inattendue par le participe détaché *estant assuré*, portant sur le sujet *je* de la principale. Les infinitifs coordonnés et le système hypothétique en *si* créent des balancements dans l'apodose, où se déploie par ailleurs un euphémisme sur la perte de beauté et une comparaison cosmique. Des Essarts allège ainsi l'écriture de Silva. Les lecteurs et les théoriciens de l'époque n'ont pas loué sans raison le naturel de sa prose<sup>29</sup>. Ils ont été sensibles à une recherche dans le lexique, la syntaxe et la prosodie en même temps qu'à l'évitement de

<sup>27</sup> Le passage est ajouté par rapport à *Amadis*, VII, chap. 96, f. 108 v°.

<sup>28</sup> L'extrait est un résumé d'un long passage d'*Amadis*, IX, part. II, chap. 7, f. 104 v°.

<sup>29</sup> Sur la modélisation d'*Amadis* par les thuriféraires de la série comme « parfaite idée de nostre langue françoise » et pour un lien avec les principes du naturel tel qu'il est conçu vers 1550 par les grammairiens et les rhétoriciens voir Huchon 2000 : 188-192.

la sophistication excessive. Le seul témoin qui porte un jugement réservé sur le style de Des Essarts, Mathieu, peut être gêné par le caractère artificiel des périodes les plus travaillées : il fait une distinction entre des « liaisons douces, et gracieuses » et d'autres « rudes, disjointes » d'« un parler un peu affecté ». D'où le traducteur tient-il ces agencements nouveaux ? Il tire parti des expérimentations menées dans le roman sentimental depuis quelques années en France, qu'il s'agisse des traductions d'œuvres de Diego de San Pedro ou de Juan de Flores ou des *Angoysses douloureuses* d'Hélisenne de Crenne<sup>30</sup>. Il fait en somme ce que Silva et déjà Montalvo ont fait avant lui, à savoir importer la phrase imbriquée et la période dans un genre médiéval.

Quelques constats sur le maniement de la période dans les *Amadis* en français s'imposent à partir des sondages effectués. La tendance générale est à la réalisation très parcimonieuse d'ensembles de ce type. Quand certains sont construits, leur longueur et leur subdivision sont limitées ; des sous-membres ou des sous-sous-membres peuvent être rattachés de façon lâche à la structure syntactico-logique globale. L'influence des originaux dans l'invention d'un nouveau style se révèle par ailleurs limitée. L'acclimatation de la période dans le récit chevaleresque en français se fait plus par imitation que par traduction parce que Des Essarts refuse la version mot à mot et parce que les exemples de périodes sont plus nombreux et plus élaborés dans le roman sentimental récent.

### 3. L'*Amadis* du traducteur allemand : le traitement des périodes de Des Essarts

Nous avons observé dans la première partie que le traducteur allemand à la fois tend à conserver l'organisation périodique, avec son découpage en membres, sous-membres et sous-sous-membres, et à opérer des transformations, notamment syntaxiques. Il s'agit à présent de tenter de distinguer parmi ces modifications celles qui sont contraintes par la langue cible, et celles qui sont plus redevables au texte source, et qui pourraient correspondre à des emprunts syntaxiques. On cherchera plus généralement quels moyens (syntaxiques, mais aussi lexicaux et/ou graphiques et prosodiques) sont privilégiés pour rendre l'effet tensif et les balancements caractéristiques des périodes en français. On envisagera le traitement des groupes participiaux et infinitifs, puis les amplifications et les suppressions par rapport au texte source, avant d'exposer les procédés de marquage des frontières entre unités prédicatives, caractéristiques de la traduction allemande, et enfin de poser la question des emprunts syntaxiques.

#### a. Le traitement des groupes participiaux ou infinitifs

Les groupes participiaux du texte français, le plus souvent antéposées et détachées, sont rendues par des unités prédicatives introduites par des morphèmes hétérogènes (relatifs *so* ou *die*, conjonction *daß*), avec un verbe conjugué en position finale. Dans l'exemple 3, le groupe participial détaché et postposé *tendant à fin de...*, qui constitue un sous-sous-membre, est rendu par une relative introduite par *so* (*so allein dahin langet...* « qui a pour unique objectif... »). Dans l'extrait 8, le groupe participial qui détermine le marqueur de corrélation (*le premier, appellant...*) est rendu par un groupe conjonctionnel (*zum ersten, daß ir... aufgeworfen* « en premier, que vous (appelez)... ») dont le prédicat verbal est réduit au

<sup>30</sup> Il a d'ailleurs traduit *Arnalte et Lucenda* de San Pedro en 1539. Il s'est aussi inspiré des *Angoysses douloureuses*, roman publié en 1538 par Denis Janot, impliqué dans la parution d'*Amadis*. J. Lecointe (2022 : 618-620) montre d'ailleurs la présence de termes précipitant l'avancée narrative empruntés aux *Angoysses douloureuses* dans les livres traduits de Montalvo et insiste sur la capacité du traducteur à forger un « atticisme expressif » au détriment de la « *copia* asianisante » d'H. de Crenne.

participe 2<sup>31</sup>. Quand en français un groupe participial non détaché est en fonction d'épithète, la traduction par une relative est également de mise : *la gravité legiere requise à semblables* est ainsi rendu par *ernsthaffigkeit / so ires gleichen wol anstehet* (« la gravité, comme il convient à son rang »). Alors que le groupe participe épithète, en l'absence de ponctuation, est fortement intégré en français, la relative restrictive ajoute dans la période allemande une unité prédicative relativement autonome, mise en valeur par la ponctuation, qui constitue un sous-sous-membre supplémentaire par rapport au texte source.

Le traducteur peut également faire le choix de rendre une construction participiale par une unité prédicative autonome, coordonnée avec la prédication principale. Dans l'extrait 4, ce type d'adaptation est attesté à la fois dans la protase (*ains oubliant tout son accoustumée modestie* rendu par *sondern vergasse irer gewöhnlichen zucht* « mais elle oublia son éducation accoutumée ») et dans l'apodose (*le baisant avecq' toute telle privaulté* traduit par *unnd küssete in solcher massen* « et l'embrassa de telle manière... »). Ici, l'emploi du connecteur *unnd* vise sans doute à compenser la perte d'intégration syntaxique et sémantique, dont le traducteur a visiblement conscience.

Pour résumer, les groupes participiaux du texte français ne sont pas conservés, ils sont remplacés par des groupes verbaux aux statuts variés, le plus souvent détachés, avec verbe à position finale - ce qui met en valeur la fin de l'unité syntaxique allemande et par la même occasion la fin d'une sous-unité de la période. Notons que l'anonyme allemand utilise parfois des groupes participiaux en l'absence de modèle français, par exemple en fonction épithète dans l'exemple 8 : *avec liberté* est traduit par *mit wider zugestelter freyheit* « avec une liberté rendue » ; ou en position détachée, pour rendre un groupe prépositionnel : dans l'exemple 3, l'unité topicalisée *quant à la remonstrance* est rendue par *die erinnerung... betreffend* « concernant le souvenir ». On remarque que le positionnement à droite du participe *betreffend*, contraint par la syntaxe de l'allemand, n'est pas propice au marquage de l'ouverture de la protase. C'est peut-être cette caractéristique syntaxique qui limite l'emploi des groupes participiaux : relatives et complétives, introduites par un morphème dédié, mettent mieux en valeur l'ouverture des unités prédicatives correspondantes au sein de la période.

Le même principe semble à l'œuvre pour les groupes infinitifs<sup>32</sup>. Lorsqu'ils ne sont pas supprimés, ils sont rendus par un groupe verbal avec verbe conjugué en position finale. Dans l'extrait 8, deux groupes infinitifs sont coordonnés en français (*pour bien la conserver, et vous traicter doucement et amyablement*) : le premier est supprimé, et le second rendu par la relative *welcher euch auch friedlich / und freundlich regieren wird* « lequel vous gouvernera dans la paix et la concorde ». La position finale du verbe conjugué permet de marquer la fin de ce sous-membre. Dans l'exemple 9, les deux groupes infinitifs détachés coordonnés par *et* (*Et pour mieulx vivre en solitude, et me séparer du monde*) sont rendus par une proposition finale introduite par *darmit* « afin que », avec verbe conjugué en position finale, intégrée dans le contexte droit<sup>33</sup> : *Darmit ich aber desto einsammer leben / unnd mich vonn der Welt enteussern möchte* « Afin que je mène une vie d'autant plus recluse et que je me retire du

<sup>31</sup> Il s'agit d'une construction avec ellipse de l'auxiliaire (en allemand « afinite Konstruktion »), fréquente au XVI<sup>e</sup> siècle, qui permet d'alléger la syntaxe et de créer de la cohésion, voire un effet tensif : en l'absence de catégories verbales exprimées, c'est une autre forme verbale, généralement en aval, qui permet de situer l'unité prédicative.

<sup>32</sup> Nous nous intéressons ici aux constructions non intégrées du français ; nous laissons de côté les formes de type *j'ai délibéré donner en mariage*, pour retenir les groupes détachés tels *Et pour mieulx vivre en solitude*.

<sup>33</sup> Cette intégration syntaxique est signalée par l'ouverture du sous-mouvement suivant sur *habe ich* : la position seconde du verbe implique que la première position est occupée par la finale. La proposition en *darmit*, dans la terminologie d'A. Lötscher (2005), est en position initiale intégrée (« integrative Spitzenstellung »).

monde ». Aux deux infinitifs correspondent donc deux unités prédicatives coordonnées par *unnd*, séparées par une virgule, sous la dépendance de la conjonction *darmit*.

Dans tous ces exemples, une construction syntaxique dépourvue de verbe conjugué est rendue par une construction avec verbe conjugué (à l'exception d'un contre-exemple dans l'extrait 8, où la proposition *tant que je vivray* est rendue par l'accusatif libre complément adverbial de temps *all mein lebtag* « toute ma vie »). Plusieurs conclusions s'imposent :

-d'une part, l'anonyme allemand ne semble pas éprouver le besoin de calquer la syntaxe française : dans les exemples traités, on n'observe guère d'emprunt de groupes participiaux et infinitifs.

-ces adaptations ont parfois pour conséquence une perte d'hypotaxe, et ainsi d'effet tensif, notamment lorsque l'anonyme fait le choix de la coordination avec la prédication principale en amont : il emploie alors une conjonction de coordination (par exemple *unnd*) pour réinjecter de la cohésion.

-outre cette perte d'effet tensif, on note une moindre variété dans les structures syntaxiques employées en allemand : alors que Des Essarts alterne groupes participiaux, infinitifs et relatifs, l'anonyme allemand enchaîne les unités prédicatives (plus ou moins dépendantes) avec sujet exprimé et verbe conjugué.

-les choix de traduction opérés ont régulièrement pour effet d'ajouter une unité prédicative à la structure périodique, toujours mise en valeur par une ponctuation dédiée.

#### b. Amplifications et suppressions

Dans la littérature de l'époque, les binômes synonymiques sont très appréciés. L'anonyme en ajoute fréquemment à l'original, sous la forme d'un groupe complexe coordonnant deux unités syntaxiques de même niveau. Ces amplifications concernent toutes les parties du discours :

-niveau nominal : dédoublement de la base nominale :

Exemple 5 : *nourriture* => *aufferziehung und beywohnens*

Exemple 1 : *leur premiere amytié* => *ihr erste hold und bulschafft*

Exemple 6 : *la ruine du meschant Empereur* => *deß schandlosen Keysers zurstörung!  
und undergang*

-niveau adjectival, fonction épithète ou attribut :

Exemple 1 : *bonne opinion* => *auch wol und gute achtung*

Exemple 5 : *grande* => *ubertreffentlich unnd fürbündig*

-niveau verbal (locutions verbales) :

Exemple 1 : *avoir cause* => *ursach und anretzung bekommen*

La relation sémantique entre les deux termes coordonnés est souvent synonymique (*aufferziehung und beywohnens* « éducation et vie commune » pour rendre *nourriture* ; *ihr erste hold und bulschafft* « leur premier amour et passion » pour *leur premiere amytié*) ; parfois il s'agit clairement d'un processus d'ornement, dont le rôle sémantique passe au second plan, voire d'un idiomatisme (*wol und gut* « bien et bon »). Le redoublement peut également avoir une valeur hyperbolique : alors que la beauté des amants est *grande* dans le texte français, l'anonyme emploie les deux attributs *ubertreffentlich unnd fürbündig* « extraordinaire et parfaite ».

Quelle que soit leur fonction sémantique, ces amplifications binaires contribuent à allonger les unités constitutives de la période et ainsi à en renforcer l'effet tensif, puisque la résolution sémantique et/ou syntaxique est repoussée plus à droite. Mais elles n'en augmentent guère la complexité, dans la mesure où ces ajouts sont coordonnés. Les

amplifications binaires constituent donc un moyen efficace de renforcer l'effet tensif sans alourdir le décodage.

On observe également des suppressions par rapport à l'original. Trois formes coordonnées en français peuvent être réduites à deux en allemand, comme dans l'exemple 8, où le syntagme nominal *ung prince saige, prudent, et vertueulx* perd une épithète dans la traduction : *einen verstendigen unnd klugen Fürsten* « un prince sage et intelligent »<sup>34</sup>. Le principe de binarité prime ici sur l'amplification. Dans l'exemple 4, l'épithète *legiere* est supprimée en allemand (*tout son accoustumée modestie, la gravité legiere requise à semblables* est rendu par *irer gewöhnlichen zucht / und ernsthaftigkeit / so ires gleichen wol anstehet/* « sa retenue habituelle et sa gravité, comme il convient à son rang ») : l'anonyme semble privilégier la binarité dans le syntagme nominal, dont les deux bases sont coordonnées et séparées par une virgule. Cette transformation s'explique sans doute par la longueur de la seconde base, *ernsthafftigkeit*, et à la volonté du traducteur de préserver le balancement prosodique. Dans l'exemple 6, on remarque en fin de sous-sous-membre la réduction d'un doublet d'épithètes à une forme unique : *en tant de malheureuses et damnées entreprises* est rendu par *deine verfluchte weiß* « ta maudite conduite ». On remarque à chaque fois qu'en français, l'accumulation d'épithètes a lieu en fin de sous-sous-membre, lieu propice à l'amplification, alors que dans le rendu allemand, ces mêmes groupes sont nécessairement positionnés *avant* le prédicat verbal, et non à la fin de l'unité syntaxique : c'est sans doute cette position non finale qui explique la moindre amplification en allemand.

Outre les épithètes, des groupes infinitifs du texte source sont parfois supprimés, comme dans l'exemple 8, où seul le second est traduit (*pour bien la conserver, et vous traicter doucement et amyablement*). Il est possible que la densité syntaxique du contexte allemand, au sein de ce sous-sous-membre, amène le traducteur à renoncer à un groupe infinitif. Dans l'exemple 4 en revanche, les deux groupes infinitifs coordonnées *pour s'approcher de leurs bouches et caresser l'un l'autre* sont supprimées pour une raison qui n'a rien à voir avec la syntaxe : le traducteur allemand supprime les allusions érotiques.

### c. Le marquage des frontières

Nous avons déjà évoqué le rétablissement de groupes verbaux avec verbe conjugué en position finale : cette transformation syntaxique contribue à mettre en valeur les frontières entre les différentes prédictions. De même, l'ajout d'un corrélat, ainsi qu'une ponctuation souvent plus forte qu'en français, contribuent à un renforcement du marquage des limites syntaxiques entre unités prédictives.

Dans l'exemple 2, le système de comparaison, dont les deux membres corrélés constituent l'apodose, est annoncé à la fin de la protase par un corrélat : *gleicher massen / wie* « de la même manière que ». La virgule signale le début de l'apodose : elle est située entre le corrélat (dans la protase) et la conjonction *wie* (dans l'apodose), alors qu'en français la comparaison n'est pas annoncée dans la protase (*ne plus ne moins* est entièrement situé dans l'apodose). Ce corrélat, qui a pour fonction d'annoncer la comparaison, participe au marquage de l'acmé.

<sup>34</sup> On remarque également la différence de ponctuation (avec des virgules entre tous les membres coordonnés en français, et aucune virgule en allemand). Cette différence s'explique sans doute par la position du groupe dans les énoncés respectifs : en français, il s'agit de la fin d'un sous-membre, alors qu'en allemand le GN n'est pas en position finale, il est suivi, au sein du même sous-membre, par le groupe verbal.

Un moyen fréquent de marquage des frontières, dans le texte allemand, est l'introduction d'une majuscule absente du texte français. Dans l'exemple 5, l'apodose est introduite par la forme verbale *Ward*, précédée d'une virgule : la position initiale du verbe conjugué signale précisément la parfaite intégration syntaxique avec la protase<sup>35</sup>. La majuscule précédée d'une virgule ne signale donc pas le début d'une nouvelle unité syntaxique et sémantique. Il s'agit bien plus d'une aide au décodage, destinée à rendre visible la fin de la longue protase et le retour à la prédication principale. Dans l'exemple 8, l'apodose est constituée d'un mouvement binaire mis en valeur par les marqueurs discursifs corrélatifs *zum ersten* « en premier lieu » et *zum andern* « en second lieu » ; or, un point apparaît à la fin du premier sous-mouvement et une majuscule au début du second (introduit par *Zum andern*). Alors que les marqueurs qui introduisent ces deux mouvements signalent précisément l'effet tensif et la complémentarité argumentative, la ponctuation et la typographie expriment la rupture. En ajoutant ce point et cette majuscule, l'anonyme (ou l'imprimeur) fait donc le choix de faciliter la réception, plutôt que de signaler la continuité argumentative. Il est fort probable que le balancement symétrique, exprimé par les corrélatifs en tête de sous-membres, n'en soit guère affecté.

Remarquons enfin que l'utilisation systématique de la virgule avant les relatives, comme dans l'exemple 4, où *mesmes la honte qui communément accompaigne dames vertueuses et saiges* est rendu par *ja auch der scham / da gemeiniglich tugentreiche Fräwlein mit begabet sind* « mais également la honte, dont sont communément pourvues les jeunes filles vertueuses ». La relative est séparée par des virgules. De même, l'ajout d'unités prédicatives par rapport à l'original, dû aux transformations opérées sur les groupes participiaux et infinitifs et sur les prédications elliptiques, est toujours accompagné d'une ponctuation dédiée<sup>36</sup>. Enfin, au sein des groupes coordonnés, la virgule est de rigueur en allemand, contrairement au français, comme dans l'exemple 8 entre les deux adverbes coordonnés : *et vous traicter doucement et amyablement*, rendu par *welcher euch auch friedlich / und freundlich regieren wird* « lequel vous traitera doucement, et gentillement ». Le traducteur allemand recourt à la ponctuation pour mettre en valeur les frontières entre les unités syntaxiques, qu'il s'agisse de constituants coordonnés ou d'unités prédicatives détachées ou subordonnées<sup>37</sup>. Ce marquage, également pris en charge dans les unités prédicatives par la position finale du verbe conjugué, contribue à allonger le texte cible par rapport au texte source, et ce faisant à en renforcer l'effet tensif.

#### d. Une syntaxe d'emprunt ?

Dans sa monographie consacrée à la syntaxe de l'*Amadis* allemand, B. Langholf a montré que le traducteur cherche à complexifier les structures périodiques de l'original, entre autres en transformant de la parataxe en hypotaxe, tout en restant souvent fidèle au détail de la syntaxe, par exemple en conservant les groupes participiaux<sup>38</sup>. Dans le corpus retenu pour la

<sup>35</sup> La protase est constituée d'un long groupe prépositionnel binaire et de plusieurs expansions prédicatives. Puisque l'apodose commence par le verbe conjugué, c'est que la protase occupe la position d'ouverture de l'énoncé. Il y a en ce sens intégration syntaxique entre les deux mouvements.

<sup>36</sup> Citons l'exemple 4 : *la gravité legiere requise à semblables* est traduit par *(irer) ernsthaftigkeit / so ires gleichen wol anstehet* « le sérieux, qui convient à ses semblables ».

<sup>37</sup> Selon Kirchhoff (2017), la virgule est de rigueur à cette époque entre « sœurs syntaxiques », c'est-à-dire entre les unités prédicatives subordonnées, coordonnées ou détachées (par « unité prédicative », il entend les prédications principales, les subordonnées et plus généralement les unités qui contiennent un verbe conjugué ou non conjugué). L'usage de l'anonyme correspond donc aux habitudes de l'époque.

<sup>38</sup> « Die einfachen Satzgefüge werden aufgegeben zugunsten eines äußerst schwierigen Satzbaus, der durch vielfache Subordinationen und Verschachtelungen bestimmt ist. Den Schwierigkeitsgrad der französischen Syntax steigert der Übersetzer durch die Wiedergabe von Parataxen als Hypotaxen und die Zusammenfassung

présente étude, nous n'observons aucune de ces deux tendances. D'une part, aucune recherche de complexification dans le rendu syntaxique n'est attestée. Certes, notre corpus ne contient que des séquences du texte source qui sont déjà périodiques, donc le passage de la parataxe à l'hypotaxe n'est guère observable ; par ailleurs, nous n'avons examiné que des séquences de discours direct, ce qui pose peut-être des limites au degré de complexité syntaxique. Il serait intéressant d'envisager, à titre contrastif, des passages de lettres. D'autre part, nous avons montré que dans notre corpus, le traducteur ne conserve pas les unités prédicatives dépourvues de verbe conjugué (constructions participiales ou infinitives) : il s'éloigne ainsi sensiblement de la syntaxe de l'original. C'est sans doute les spécificités du corpus retenu ici, à savoir sa petite taille, la restriction au discours direct, et la sélection de passages périodiques en français, qui expliquent cette différence de résultats. L'analyse de B. Langholf gagnerait à être approfondie en distinguant dans l'analyse syntaxique entre les différents types de séquences (narration, discours direct, missives, description, commentaire du narrateur, etc.).

La tendance la plus marquée dans notre corpus est l'absence d'emprunts syntaxiques, le remplacement des unités prédicatives sans verbe conjugué par des unités avec verbe conjugué et le marquage plus richement signalé des frontières entre unités syntaxiques. Il convient de rappeler que ce type d'adaptation syntaxique correspond à l'expression et à la mise en valeur du cadre phrastique (*Satzrahmen*), en place en cette fin du XVI<sup>e</sup> siècle, comme le fait remarquer Ronneberger-Sibold<sup>39</sup>. Ce procédé syntaxique consiste à signaler le début et la fin d'une unité prédicative, par des marqueurs dédiés, dont le premier annonce le second. Pour toutes les unités prédicatives attestées en tête d'énoncé dans notre corpus, le premier signal du cadre phrastique est soit un pronom relatif, soit une conjonction, et le second signal la forme conjuguée du verbe. Le cadre phrastique et l'unité (ou la sous-unité) périodique correspondante sont ainsi fortement mis en valeur. Outre le cadre phrastique, c'est également la ponctuation, les connecteurs et l'emploi de majuscules (même après virgule) qui signalent l'unité périodique (qu'il s'agisse d'un membre ou d'un sous-membre, voire d'un sous-sous-membre). Le corollaire du principe sémantico-syntaxique du cadre phrastique est le principe, caractéristique de l'allemand, selon lequel le marquage des frontières entre unités syntaxiques prévaut sur le positionnement adjacent des constituants fonctionnant ensemble<sup>40</sup>. Ce principe de marquage des frontières contribue à isoler les constructions syntaxiques (qui sont davantage intégrées en français), et ainsi à renforcer l'effet tensif de la période.

---

mehrerer französischer Satzgebilde zu einer Periode [...]. Andererseits hält sich der Übersetzer in den Einzelheiten der Wiedergabe oft sehr genau an seine Vorlage, z.B. in der Wortstellung, den Partizipialkonstruktionen, im Tempusgebrauch, in der Negation. » (Langholf 1973 : 209) « Les phrases simples sont moins fréquentes [que dans dans les romans précédents], alors qu'une syntaxe très complexe s'impose, avec différents degrés de subordination et d'imbrication. Le traducteur augmente encore la complexité de la syntaxe française en rendant de la parataxe par de l'hypotaxe, ou en résumant plusieurs phrases complexes au sein d'une période [...]. D'autre part, le traducteur suit souvent de très près les détails du texte source, par exemple concernant l'ordre des mots, les constructions participiales, l'emploi des temps, la négation ».

<sup>39</sup> « Das klammernde Verfahren besteht darin, dass bestimmte Bestandteile eines Satzes so von zwei Grenzsignalen umschlossen werden, dass der Hörer / Leser aus dem Auftreten des ersten Signals mit sehr großer Wahrscheinlichkeit schließen kann, dass der betreffende Bestandteil erst dann beendet wird, wenn das passende zweite Signal in der Sprechkette erscheint. » (Ronneberger-Sibold 2010 : 87) « Avec le procédé de parenthèse, certaines unités de la phrase sont enserrées entre deux marqueurs de frontière, si bien que l'auditeur / le lecteur peut déduire de manière quasi certaine, lorsqu'un premier marqueur apparaît, que l'unité en question prendra fin avec l'apparition du second marqueur sur la chaîne syntagmatique ».

<sup>40</sup> « Das Markieren von Grenzen ist ein generelles Charakteristikum des Deutschen [...]. Für das Deutsche ist diese Funktion offenbar wichtiger als das Zusammenstellen des Zusammengehörigen » (Fleischer / Schallert, 2011 : 286) « Le marquage des frontières est une caractéristique générale de l'allemand [...]. En allemand, cette fonction est manifestement plus importante que le positionnement côte à côte des unités fonctionnant ensemble ».

Pour clore cette analyse du rendu des périodes de Des Essarts, on retiendra le souci de conserver, lorsque c'est possible, non pas *la syntaxe* française, mais *les effets* qu'elle permet : sans emprunter à la syntaxe du texte source, l'anonyme allemand adapte à sa langue les unités prédicatives sans verbe conjugué (constructions participiales et infinitives détachées), qu'il transforme en unités prédicatives introduites par un connecteur, avec verbe conjugué en position finale. Connecteurs et position du verbe à la fois assurent le marquage du cadre phrastique et mettent en valeur les frontières entre sous-unités de la période. Malgré le constat d'une moindre variété dans la forme des unités prédicatives en allemand, l'effet tensif caractéristique des structures périodiques de Des Essarts est donc conservé et mis en œuvre par des autres moyens syntaxiques et lexicaux endogènes.

### Conclusion

Les deux versions de l'*Amadis* qui ont retenu notre attention sont de précieux témoins du début de la propagation du principe de complexification de la phrase dans le roman de chevalerie européen au XVI<sup>e</sup> siècle. On se situe à un moment de l'histoire du style où l'amplitude et la complexité des unités du discours sont associées à une plus-value poétique pour la prose, avant que le XVII<sup>e</sup> siècle pour le français et le XVIII<sup>e</sup> siècle pour l'allemand n'y voient une source de confusion.

Dans *Amadis de Gaule*, l'insertion de périodes correspond visiblement à une volonté de redonner du prestige à ce genre textuel en perte de vitesse. Alors que les vieux romans commencent à déplaire, les structures périodiques sont ressenties par Des Essarts comme un signe d'élégance. Cela n'empêche pas le traducteur français de tenir à donner une impression d'improvisation à son style. L'écriture en partie périodique qu'il forge correspond à un choix qui lui est personnel, non à une contrainte de l'original espagnol. Dans *Amadis ausz Franckreich*, les structures périodiques sont adaptées à la syntaxe de l'allemand, les effets tensifs étant assurés par la mise en œuvre de moyens syntaxiques et lexicaux endogènes. Il arrive que des parallélismes ou balancements du texte source ne soient pas rendus ; mais il est bien plus fréquent que l'on retrouve à la fois la structure périodique d'ensemble et son découpage en membres, sous-membres et sous-sous-membres. L'anonyme allemand signale cependant davantage les frontières entre les sous-unités de la période, par la ponctuation, l'usage de la majuscule et l'ajout de connecteurs. La recherche de raffermissement du cadre phrastique (*Satzrahmen*), bien en place dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, contribue à cette explicitation des articulations syntaxico-sémantiques.

Les pistes que nous avons ouvertes seraient intéressantes à prolonger dans un corpus plus vaste. Les périodes libres, ajoutées par le traducteur allemand, n'ont pas été envisagées ici. B. Langholf (1973) a montré que la syntaxe y est beaucoup plus complexe que dans les passages traduits du français et que la réception en est souvent problématique. Dans notre corpus, la présence du modèle français a peut-être freiné l'appétance du traducteur anonyme pour la complexification syntaxique, qui plus est dans les passages de discours direct sélectionnés et analysés ici. Une étude contrastive des périodes traduites et créées, dans les différents genres textuels présents dans *Amadis*, permettrait de mieux comprendre le rôle d'*Amadis de Gaule* dans l'acclimatation de la période française par l'allemand à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Comme l'affirme B. Langholf, la publication d'*Amadis ausz Franckreich* est à considérer comme une étape majeure pour la syntaxe et le style de la littérature de divertissement<sup>41</sup>.

<sup>41</sup> « Die wichtigste Bedeutung des *Amadis* für die Sprachgeschichte des 16. Jahrhunderts liegt jedoch in der Schaffung eines neuen, bisher ungewohnten Satzbaus im Bereich der unterhaltenden Literatur [...] – in der Hinwendung zu einer komplizierten, schwer verständlichen Syntax » (Langholf, 1973 : 210) (« L'*Amadis* est particulièrement important dans l'histoire de la langue [allemande] du XVI<sup>e</sup> siècle en ce qu'il met en œuvre une

Pascale Mounier, Université Grenoble Alpes, UMR 5316 Litt&Arts  
Delphine Pasques, Sorbonne Université, UR 7332 CeLiSo

## Bibliographie

### Littérature primaire

#### *Amadis* en espagnol :

Montalvo, Garcí Rodríguez de (1526 [1<sup>e</sup> éd. 1508]), *Amadís de Gaula*, I-IV, Sevilla, Jacobo et Juan Cromberger (exempl. Lisboa, Bnp, Res. 454 v, numér. Bnp).

Montalvo, Garcí Rodríguez de (1526 [1<sup>e</sup> éd. 1510]), *Amadís de Gaula*, V, Burgos, Juan de Junta (exempl. Barcelona, Biblioteca de Catalunya, Res. Bon. 8 III 17, numér. GB).

Silva, Feliciano de (1525 [1<sup>e</sup> éd. 1514]), *Amadís de Gaula*, VII, Sevilla, Jacobo et Juan Cromberger (exempl. Barcelona, Biblioteca de Catalunya, Res. Bon. 9 IV 1, numér. GB).

Silva, Feliciano de, (1535 [1<sup>e</sup> éd. 1530]), *Amadís de Gaula*, IX, Burgos, Juan de Junta (exempl. Madrid, Bne, U/8571(2), numér. Bdh).

#### *Amadis* en français

Herberay des Essarts, Nicolas de (trad.) (1544 [1<sup>e</sup> éd. 1540]), *Amadis de Gaule*, I, Paris, Vincent Sertenas, Denis Janot et Jean Longis ; éd. M. Bideaux (2006), Paris, Champion.

Herberay des Essarts, Nicolas de (trad.) (1543), *Amadis de Gaule*, IV, trad. Nicolas de Herberay des Essarts, Paris, Denis Janot, Jean Longis et Vincent Sertenas ; éd. L. Guillerm (2005), Paris, Champion.

Herberay des Essarts, Nicolas de (trad.) (1550 [1<sup>e</sup> éd. 1544]), *Amadis de Gaule*, V, trad. Nicolas de Herberay des Essarts, Paris, Étienne Groulleau, Jean Longis et Vincent Sertenas ; éd. J.-C. Arnould et V. Duché (2010), Paris, Classiques Garnier.

Herberay des Essarts, Nicolas de (trad.) (1545), *Amadis de Gaule*, VI, trad. Nicolas de Herberay des Essarts, Paris, Étienne Groulleau, Jean Longis et Vincent Sertenas (exempl. Paris, Bnf, Rés. Y2 97, numér. Gallica).

Herberay des Essarts, Nicolas de (trad.) (1548), *Amadis de Gaule*, VIII, trad. Nicolas de Herberay des Essarts, Paris, Étienne Groulleau, Jean Longis et Vincent Sertenas (exempl. Paris, Bnf, Rés. Y2 99, numér. Gallica).

#### *Amadis* en allemand

Anonyme (1569), *Amadis ausz Franckreich*, I, Franckfurt am Mayn, Johann Feyrabend ; reprod. Peter Schmidt (1988) Bern, Peter Lang.

Anonyme (1570), *Amadis ausz Franckreich*, II, Franckfurt am Mayn, Johann Feyrabend ; reprod. (1988) Bern, Peter Lang.

Anonyme (1570), *Amadis ausz Franckreich*, III, Franckfurt am Mayn, Johann Feyrabend ; reprod. (1988) Bern, Peter Lang.

Anonyme (1572), *Amadis ausz Franckreich*, V, Franckfurt am Mayn, Johann Feyrabend ; reprod. (1988) Bern, Peter Lang.

Anonyme (1573), *Amadis ausz Franckreich*, VIII, Frankfurt am Main, Georg d'A. Rab und Sigmund Feyerabend (exempl. Herzog August Bibliothek von Wolfenbüttel, Alvensleben : Ca 84, numér. WDB).

## Littérature secondaire

Axel-Tober, Katrin (2012), *(Nicht)-kanonische Nebensätze im Deutschen : synchrone und diachrone Aspekte*, Berlin: De Gruyter.

Chiron, Pierre (2010), « Les *côla* en rhétorique : respiration, sens, esthétique », in *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, vol. LXXXIV, n° 1, p. 31-50.

Combettes, Bernard (2020), « Du moyen français à la Renaissance : phrase et développement de la prose », in *Histoire de la phrase française, des Serments de Strasbourg aux écritures numériques*, dir. G. Siouffi, Arles/Paris : Actes Sud-Imprimerie nationale Éditions, p. 67-124.

De Buzon, Christine (2018), « Notes sur la circulation d'*Amadis de Gaule* en Europe de l'ouest : Gabriel Chappuys, traducteur lui-même traduit », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n° 87, p. 199-232.

Fleischer, Jürg (2011), *Historische Syntax des Deutschen. Eine Einführung*, in Zus. Mit Oliver Schallert, Tübingen: Narr.

Huchon, Mireille (2000), « *Amadis*, 'parfaicte idée de nostre langue françoise' », in *Les Amadis en France au XVI<sup>e</sup> siècle, Cahiers Saulnier*, n° 17, p. 183-200.

Kirchhoff, Frank (2017), *Von der Virgel zum Komma. Die Entwicklung der Interpunktion im Deutschen*, Heidelberg: Winter.

Langholf, Barbara (1973), *Die Syntax des deutschen Amadisromans*, Hamburg: Helmut Buske Verlag.

Lecoite, Jean (2022), « La 'narration frénétique' dans les œuvres d'Hélisenne de Crenne : écriture paroxystique et dynamique du 'roman sentimental' », in *Narrations fabuleuses. Mélanges offerts à Mireille Huchon*, dir. C. La Charité, I. Garnier, R. Menini, A.-P. Pouey-Mounou, A. Réach-Ngô, T. Tran et N. Viet, Paris: Classiques Garnier, p. 613-637.

Lecoite, Jean (1993), *L'Idéal et la différence. La perception de la personnalité littéraire à la Renaissance*, Genève : Droz.

Lefèvre, Michel (2022), « Rhetorik in der Interaktion. Zur Syntax und Äusserungsstruktur in Bauernkomödien des 17. Jhs », in M. Denkler und M. Elmentaler (Hgg.), *Bauernkomödien des 17. Jhs. als sprachhistorische Quellen*, Wien, Köln: Böhlau Verlag.

Lötscher, Andreas (1995), « Syntaktische Prestigesignale in der literarischen Prosa des 16. Jahrhundert », in *Daphnis* 24 (2), 17-53.

Lötscher, Andreas (2006), « Linkspériphère Adverbialsätze in der Geschichte des Deutschen. Pragmatische Aspekte eines grammatischen Wandels », in *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* (PBB) 127(3) 347-376.

Mounier, Pascale (2022), « La phrase dans le roman de chevalerie entre 1530 et 1550 », in *Le Moyen français : quelle périodisation ? Phrase et ponctuation*, dir. A. Desbois-Ientile et G. Veyseyre, *Le Français préclassique*, n° 24, p. 97-124.

Mounier, Pascale (2021), « Phrase liée et phrase imbriquée au XVI<sup>e</sup> siècle. Entre langue et style », in *L'Information grammaticale*, n° 171, p. 50-57.

Mounier, Pascale (2019), « L'agencement thème-rhème à l'échelle de l'énoncé dans le roman en 1530 », in *Phrase et période entre les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, dir. G. Siouffi, *Verbum*, t. XLI, n° 2, p. 185-207.

Patillon, Michel, *La Théorie du discours chez Hermogène le rhéteur. Essai sur les structures linguistiques de la rhétorique ancienne*, Paris : Les Belles Lettres, 1988.

Raby, Valéry (2019), « La période, 'grammaticalement parlant' (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », in *Phrase et période entre les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, dir. G. Siouffi, *Verbum*, t. XLI, n° 2, p. 303-322.

Rieger, Dietmar, „De Charlemagne à Amadis“, in *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], 22 | 2011, Online erschienen am: 01 Dezember 2014, abgerufen am 11 April 2022. URL: <<http://journals.openedition.org/crm/12634>>.

Rinas, Karsten (2017), *Theorie der Striche und Punkte : die Geschichte der deutschen Interpunktionslehre*, Heidelberg: Winter.

Ronneberger-Sibold, Elke (2010), « Die deutsche Nominalklammer : Geschichte, Funktion, typologische Bewertung », in Arne Ziegler (Hrsg.), *Historische Textgrammatik und historische Syntax des Deutschen : Traditionen, Innovationen, Perspektiven*, Berlin / New York: De Gruyter.

Schaffert, Henrike (2011), „Nicht weniger / sondern ja gleich so wol / wo nicht hoeher“. Der Amadis als stilistisch-ästhetisches Modell“, in Jan-Dirk Müller, Ulrich Pfisterer, Anna Kathrin Bleuler und Fabian Jonietz (Hgg.), *Aemulatio. Kulturen des Wettstreits in Text und Bild (1450–1620)*, Berlin: De Gruyter, S. 417-448.

Schaffert, Henrike (2015), *Der Amadisroman, Serielles Erzählen in der Frühen Neuzeit*, Berlin/New York: De Gruyter.

Skupien Dekens, Carine (2009), *Traduire pour le peuple de Dieu. La syntaxe française dans la traduction de la Bible par Sébastien Castellion, Bâle, 1555*, Genève : Droz.

Weddige, Hilbert (1975), *Die Historien vom Amadis aus Frankreich, Dokumentarische Grundlegung zur Entstehung und Rezeption*, Wiesbaden: Franz Steiner.

Zeller, Rosmarie (2003), „Beers 'Rittergeschichten', der 'Amadis' und die Volksbücher : Zur Unterhaltungsliteratur des 17. Jahrhunderts“, in Ferdinand van Ingen und Hans-Gert Roloff (Hgg.), *Johann Beer Schriftsteller, Komponist und Hofbeamter (1655-1700)*, Bern u.a.: Peter Lang, S. 377-399.